



Centre Thérapeutique et culturel

Rapport d'activités 2023



« Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté.
Toute la place est pour la beauté »

René Char





Table des matières

Introduction	5
Le Gué en 2023	7
Le temps qui passe	7
L'équipe	10
Le réseau	16
Le Quotidien, la vie Communautaire et le suivi individuel	18
A. Le quotidien au centre de jour	22
Des mots.....	22
Des chiffres.....	32
B. Le quotidien de l'accompagnement à l'emploi	38
Introduction et processus de l'accompagnement emploi.....	38
Profils des candidats.....	45
Projets des candidats.....	49
La durée de l'accompagnement	51
Rencontre du réseau « santé mentale » et « emploi »	51
L'équipe de l'accompagnement à l'emploi du Gué	51
C. Le quotidien du Fabulus	53
L'espace culturel – Le sens des choses	53
Développement du Fabulus.....	55
Conclusion	61





Introduction

Rien n'est immuable, c'est bien connu et peut-être rassurant.

D'ici quelques mois, tous les travailleurs du Gué seront plus jeunes que l'institution.

Dans quelques mois, les murs du Gué seront mis à nu dans le cadre du projet de reconstruction.

Dans quelques mois, les pensées vagabondes nous dirons que le Gué est une institution vivante... Parce que comme disait l'autre, instituer équivaut d'abord à créer des pratiques nouvelles, produire des significations sociales, des repères communs, et en garder des traces. Nous garantissons la responsabilité de ce travail par l'équipe qui en moins de deux ans a accueilli 7 nouveaux collaborateurs.

Parce que comme disait l'autre, dès qu'il y a transmission, répétition, il y a institution. Nous pouvons en cela remercier nos prédécesseurs qui ont su nous communiquer l'âme institutionnelle au travers des mouvements parfois tumultueux de l'histoire

Il y a un renouveau manifeste.

Il est réel le renouveau ,au moins dans notre sentiment. Pour nous, êtres humains situés dans le temps, le renouveau n'est jamais garanti.

Le retour est d'abord la surprise d'être encore là.

L' hospitalité qui nous a été transmise n'est pas faite de méthodes ou de règles à appliquer mais plutôt de dispositions et de disponibilités d'esprit et de corps à entretenir , actualiser, ajuster.....

« Le patient schizoïde a surtout besoin d'un soutien non sophistiqué de son moi. Il a besoin d'être tenu (holding). Cette tenue, semblable au travail de la mère qui prend soin de son bébé, reconnaît implicitement la tendance du patient à se désintéresser, à cesser d'exister, à tomber pour toujours »

Cette phrase de D.W. Winnicott tirée de « Théorie des troubles psychiatriques en fonction des processus de maturation de la petite enfance » dans Processus de maturation aux éditions Payot en 1970, nous invite à prendre le risque de partir à l'aventure, celle du quotidien, celle qui enrobe et humanise, celle qui soutient et propose un élan vers l'ailleurs. Qu'elle soit une ritournelle du quotidien, une création collective ou qu'elle propose une sortie de son cadre habituel, l'aventure offre les possibilités du risque de l'inconnu, du nouveau, du différent, de l'inhabituel, de la rencontre, d'un regard et elle peut se prêter au jeu du désir, ce moteur étrange qui réveille l'âme des humains.

Dans son livre « folie de l'hospitalité », aux éditions Couleur livres publiés en 2022, Mathieu Bietlot nous parle du travail de soignant en ces mots :

« Être accueillant requiert quelques dispositions, une disponibilité surtout, de l'imagination, une ouverture aux failles du visiteur autant qu'aux siennes, une capacité aussi à faire face à l'insolite, cet insolite caché derrière la banalité quotidienne du fou, souligne Oury.



Cette attitude et cette disponibilité relèvent d'abord d'un engagement existentiel ; d'une forme d'engagement politique également tant elles vont à l'encontre des pressions et des aliénations de l'idéologie dominante, individualiste et utilitariste, peureuse et suspicieuse ».

Ces mots disent beaucoup sur la traversée vécue par un travailleur engagé et sur les morceaux de soi que l'on partage à travers les années autant avec les membres qu'avec les collègues.

Ce concept du holding qui nous apparaît comme un curseur, nous permet d'évaluer nos gestes, nos pensées, nos actes et nous propose d'ajuster notre regard sur les membres avec qui nous vivons la journée. Elle nous suggère une adaptation constante à la singularité de chaque humain tout en faisant bouger son entrée dans notre collectif.

Comme vous pourrez le lire dans ce rapport, les humains qui participent à l'institution se sont mobilisés pour garantir le vivant et faire évoluer l'institution. L'histoire du Gué continue, les réflexions cliniques s'ajustent, les ateliers se réinventent et des projets donnant corps à la vie communautaire prennent place autant sur le plan artistique par des créations collectives que dans la mise en place d'instances participatives qui soutiennent les membres à se reconstruire et à trouver une place désirante dans leur chemin de la vie.

Ce rapport annuel témoigne de la façon dont nous avons voulu soutenir la **pensée**, par l'ouverture et le mouvement dans un monde qui semble encourager l'**opinion**, clivante, entraînant un rapport de force qui épuise.

Vous trouverez 4 parties distinctes dans ce rapport.

La première s'attelle à décrire la vie du Gué dans son ensemble, son équipe, son réseau, ses spécificités et les idéaux théoriques humanistes qui donnent vie au cadre de l'institution.

Les trois autres parties décrivent en mots et en chiffres l'évolution et les mouvements propres aux trois projets que sont le centre de jour, l'accompagnement à l'emploi et le lieu de lien.

Nous vous en souhaitons une joyeuse lecture



Le Gué en 2023

Le temps qui passe

En 2023, le **collectif** est devenu une composante importante de l'accompagnement à l'emploi tant pour les candidat.e.s que pour les accompagnant.e.s. Par les échanges, il permet une solidarité entre les candidats, un soutien qui rassure et développe une autre forme de motivation qui se partage. Comme maillon essentiel de notre dispositif thérapeutique, il a été au cœur d'un travail institutionnel pour une meilleure intégration de nos différents services.

Le **collectif** est également au cœur de la vie du Fabulus, notre lieu de lien, petit centre culturel de quartier dont la continuité et le renforcement du subventionnement en 2023 nous a permis de déployer un des projets fondateurs du Gué par l'engagement d'un travailleur supplémentaire. Il s'agit d'animer un espace de liaison à vocation culturelle, accessible à tous et sans condition, animé par celui qui souhaite prendre des responsabilités. Susciter la rencontre, être à l'écoute, déployer ou assoir ses compétences, sa créativité, apprendre sur le monde et s'émerveiller de l'imagination humaine. Quelques projets se sont lancés tels que l'organisation d'activités, la gestion d'une cantine associative et la programmation d'évènements culturels en nous permettant d'envisager un avenir stable.

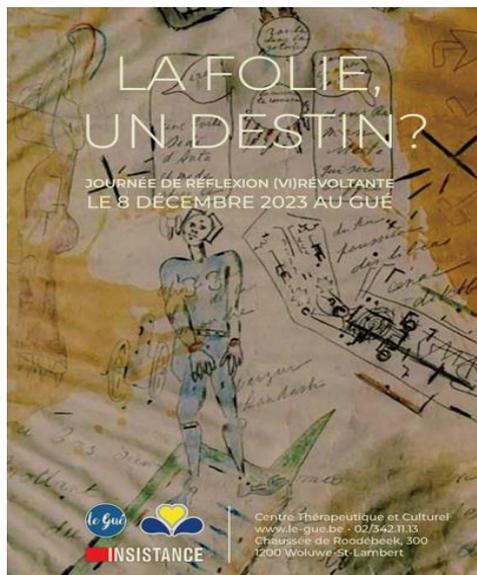
Le **collectif** s'est aussi manifesté dans une journée institutionnelle de rentrée annuelle en septembre en présence des membres et des travailleurs du Gué. Il s'agit d'y comprendre ensemble le cadre institué par la convention qui nous lie avec Iriscare et d'imaginer ensemble un thème de travail pour l'année:

- Le thème finalisé en 2023 était « **En un mot** » et s'est concrétisé par la création d'un jeu de cartes à danser et d'une mise en scène d'un spectacle qui répond en un mot à la question « **Que faisons-nous de nos folies ?** ».
- Le thème choisi en 2023 était « Racine » et le travail a été déployé dans les ateliers philo, dans les ateliers créatifs, slams, et s'est concrétisé par une exposition et une représentation lors de la fête de printemps



De cet enthousiasme de la pensée mouvementée est né en collaboration avec l'association insistance, un colloque proposant de réfléchir à cette question : « **La folie, un destin ?** ».

Ce fut un succès participatif, nous avons accueilli le 8 décembre 135 personnes travaillant dans le secteur de la santé mentale dans notre salle polyvalente. L'engouement nous a permis de partager la vie institutionnelle et d'accueillir 4 académiciens reconnus pour étayer la question.



Dans le même registre, l'organisation de semaine de «vacances» qui offre un sas de décompression inattendu à tous les participants et qui s'est remis en place à la sortie du covid s'est renouvelée en janvier dans la région de bouillon et en juin à la mer du Nord. Sortir de Bruxelles et se retrouver au milieu de la nature en groupe apparaît pour nos membres comme un moment merveilleux offrant un contre-pied à leur quotidien souvent fait de solitude enrobée d'une fragilité socioéconomique.



Matthias, psychologue et animateur au Gué nous partage ces quelques mots sur ces jours à l'extérieur qui rencontrent les objectifs du projet thérapeutique et enrichissent la dynamique communautaire :

« Un centre thérapeutique de jour est un lieu accueillant des personnes en souffrance psychique au quotidien. L'essentiel du travail thérapeutique repose sur le vivre-ensemble, sur ce qui s'y passe au jour le jour. Il est rythmé par des moments d'accueil, d'activités, de repas, des moments parfois formels (entretien, réunion...) et souvent informels (accueil, discussions, jeux ...) Les enjeux relationnels sont omniprésents au sein du groupe. Il s'agit des premiers et principaux soins en centre de jour pour des personnes qui pour la plupart ont été isolées de la société du fait même de leur maladie.

Le centre de jour peut être vu comme une micro-société au sein de laquelle se rejouent les rôles de chacun. Notre mission est de réajuster ces rôles pour éviter le cercle vicieux les ramenant vers les rechutes, les crises, les conflits et/ou les hospitalisations. Les patients (les membres) sont pris en charge jusqu'à 16H. Ensuite ils rentrent chez eux, s'attaquant au reste de la journée sans les animateurs ni le cadre thérapeutique du centre de jour. La fréquentation du centre est parfois vécue comme un travail, une formation... ou tout ce qui fait que la plupart des gens sont actifs en journée. C'est pour le moins un endroit où se rendre.

Certains membres nous relatent toutefois que le retour au domicile est difficile car ils retrouvent leur solitude et leurs angoisses. Et le matin il faut de nouveau s'en arracher pour se remettre en route ... pour le Gué. Ces instants de la vie de nos patients nous échappent, forcément.

Les semaines de vacances proposées par le Gué court-circuitent ce processus, offrant ainsi le double avantage pendant quelques jours de la prise en charge à temps plein et du simple fait de se sentir en vacances. Le travail thérapeutique accompli par les membres est très exigeant, il faut le rappeler. Affronter la vie quotidienne, les transports, les relations humaines, les démarches, les désillusions, les angoisses, la confiance en soi et les autres... (la liste est longue) demandent des efforts constants que les petits breaks offerts par les weekends ne suffisent pas toujours à soulager, voire même les exacerbent.

Pendant ces semaines de vacances, le travail continue évidemment, avec son lot d'activités, d'interventions et d'interactions interpersonnelles, mais cette fois-ci, dégagé des contraintes citées plus haut, dans un autre environnement et dans un esprit léger où ce qui compte est le plaisir de passer du temps ensemble de jour comme de nuit et de recharger les batteries. Le principe des vacances en somme...

Nous sommes partis à deux reprises en 2023. Balades, visites, jeux, repas ont rythmé nos journées. D'emblée, ce qui nous est apparu est la faculté des membres à se prendre en main tout en prenant en compte le groupe. Les premiers levés préparaient le petit déjeuner, les derniers couchés rangeaient pour le lendemain. Les journées passées ensemble se distinguent assez vite de celles passées au Gué, les moments du petit déjeuner et en soirée plus particulièrement.

Un autre type de relation entre membres et animateurs s'opère, moins formel, plus proche, peut-être même plus amical ou familial. On se découvre autrement. Se croiser en pyjama dans les couloirs en est probablement le meilleur exemple.. Sommes-nous toujours en psychiatrie ? en revalidation psychosociale ? Cela ne nous a pas toujours sauté aux yeux le temps d'une semaine... Pourtant oui, dans un autre cadre, mais toujours avec les mêmes missions et avec la conviction que ces moments de « vacances » contribuent au mieux-être des membres ».



Ces moments forts du collectif nous apparaissent un outil indispensable de notre projet thérapeutique. Nous misons sur la dimension sociale du soin qui pense que le communautaire est thérapeutique. Que quel que soit l'état psychique d'une personne, c'est la façon d'être en lien qui permettra d'ajuster son rapport à l'autre, au monde et ce travail est sans cesse renouvelé. Il demande d'injecter de la surprise, du mouvement, de la créativité pour ne pas sombrer dans l'immobilisme et la répétition du symptôme. Il permettra paroles, mots, échanges, substrats indispensables à la circulation de la pensée.

Le temps qui passe reste une question quant à ce qui semble un allongement du temps des prises en charge. La limite des 5 ans inscrit dans la convention a amené la question du droit aux 5 années pour les membres, comme quelque chose qui rassure. Nous nous sommes questionnés en réunion institutionnelle sur cette tendance par cette phrase : « **Le Gué, une île ou un pont ?** ».

L'équipe

Dans ce même livre cité plus haut et traitant de la folie de l'hospitalité, Mathieu Bietlot cite Hélène Davtian posant cette question :

« Peut-on être accueillant si l'on se sent menacé par celui qu'on accueille ? Peut-on être accueillant si l'on représente une menace pour celui qu'on accueille ? »



Dans ce travail particulier de connexion permanente à l'autre, cette question nous apparaît importante pour pouvoir tenir le coup ou s'ajuster dans une institution dont l'étrange est au cœur du quotidien.

Reprenant les mots de Francis Jeanson, il nous glisse aussi ces pensées :

« Toute la difficulté consiste peut-être à se sentir prêt et à la hauteur sans jamais l'être, sans jamais imaginer qu'un plan se déroule sans accroc. Quand l'enjeu se situe au niveau du sens (devenir réellement soignant, s'efforcer de rencontrer l'autre en tant que sujet) aucune technique n'y saurait suffire. Il faut s'impliquer, se mettre en question, y mettre du sien.



On n'y trouve point de recette, mais bien plutôt l'incitation à en inventer une dans chaque situation nouvelle – ce qui revient à rouvrir la situation en l'imaginant différente, et lui restituer ses chances d'évolution en faisant appel au potentiel humain des personnes concernées ».

On peut imaginer le travail de réflexion que chacun vit en connexion avec sa propre vie. Au Gué, le travailleur n'est toutefois pas seul pour penser ses interactions.

En distinguant l'**établissement**, issu de l'état pour remplir des missions spécifiques et l'**institution** qui résulte de ce que les professionnels chargés par l'établissement de remplir ces missions font ensemble, Tosquelles voulait nous éclairer sur les pratiques instituées par l'équipe :

« Instituer équivaut d'abord à créer des pratiques nouvelles, produire des significations sociales, des repères communs et en garder traces. Cela signifie aussi que rien n'est immuable et que la pensée de l'institution n'est possible qu'à partir du moment où, dans les faits aussi bien que dans les discours, l'institution est mise en question »

Jean Oury, dans un petit livre sur la psychothérapie institutionnelle aux éditions Dune insiste sur la capacité de l'équipe et de ses travailleurs à créer du vivant au sein de l'institution :

« Or, ce qui est intéressant, c'est justement, dans ce milieu de libre circulation, la possibilité de créer des conflits – non pas pour embêter les gens, mais pour créer de la vie ; car s'il n'y a pas de conflits, il n'y a pas de vie. Il ne s'agit pas d'agir de façon perverse ; mais dès qu'il y a conflit, il faut saisir cette occasion pour essayer d'en parler pour mieux ajuster les relations ».

L'année 2023 a été une année de mouvement pour l'équipe du Gué.

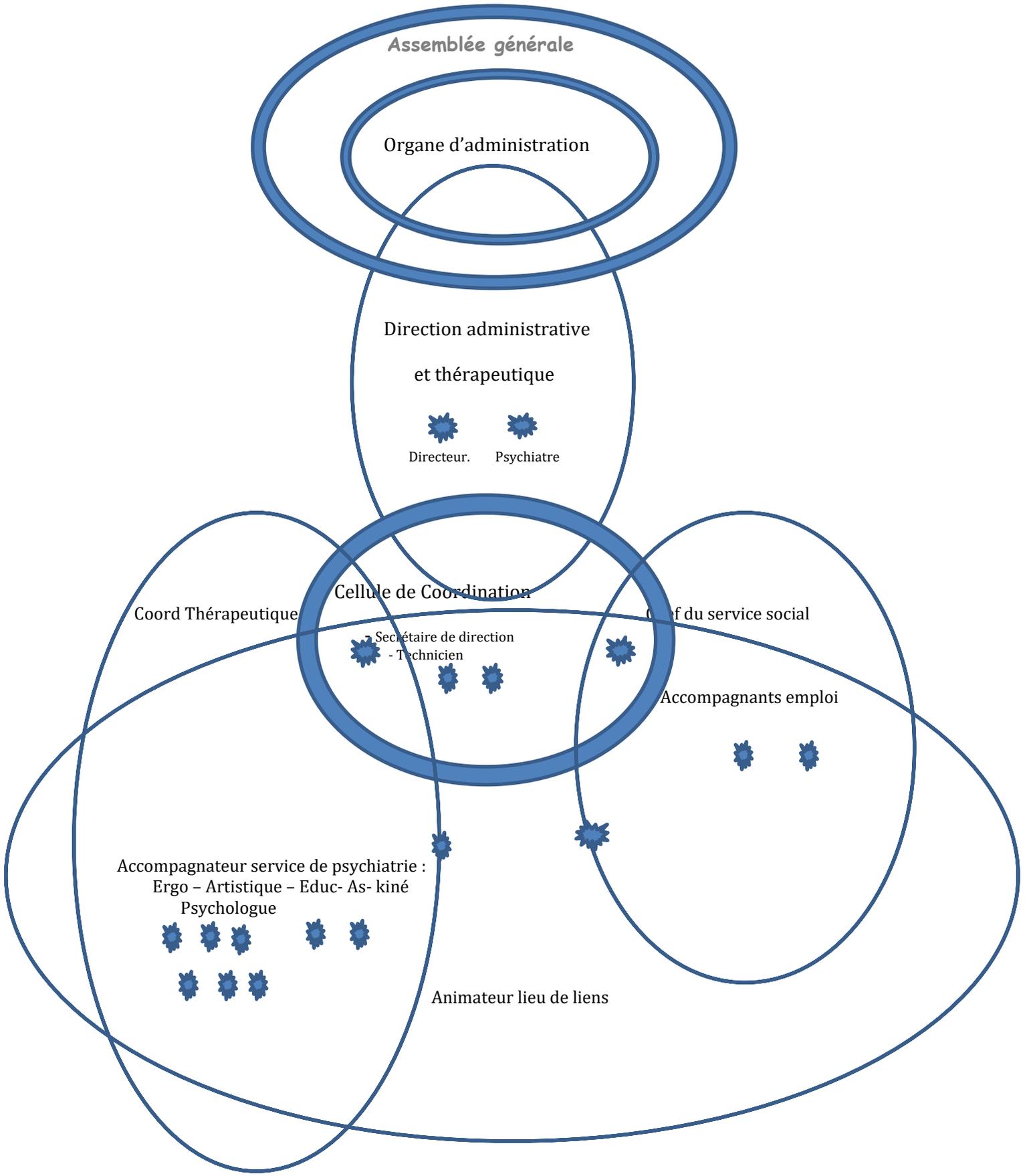
Nous avons accueilli 4 nouveaux collaborateurs en 2024. Deux au centre de jour et deux autres pour le Fabulus

Il a fallu s'adapter, former les nouveaux collègues et prendre le temps en réunion pour instituer nos pratiques qui se reforment à la rencontre de nouvelles âmes.

Ce grand chambardement nous a permis d'accéder à une nouvelle organisation mettant en place une cellule de coordination.

Il s'agira de mettre du tiers dans la gestion institutionnelle et de partager les responsabilités du fonctionnement institutionnel.





9 nouveaux travailleurs en 2 années invitent chaque travailleur à requestionner sa place en tant qu'accompagnant, ses objectifs et plus largement le fonctionnement et la vision du service. Ce changement d'équipe a rendu possible un nouveau départ pour le service avec son lot de changement dans la procédure administrative, l'accueil des candidats, le processus de démarrage de l'accompagnement, le contenu de l'accompagnement, l'élargissement du réseau de professionnels et le lien avec le centre de jour.

Enfin, le désir des travailleurs de l'accompagnement emploi vers un partenariat renforcé avec le centre de jour était très présent dans le processus de renouvellement du service. Ce dernier objectif a fait l'objet de nombreuses discussions notamment lors de nos supervisions d'équipe. C'est la dimension **communautaire et collective** qui est ressortie comme élément fédérateur de la spécificité du Gué.

Voici quelques exemples du résultat de ces réflexions. La participation des accompagnants emploi au Fabulus en binôme avec un travailleur du centre de jour a permis une ouverture vers le Fabulus qui est devenu un véritable lieu d'ancrage pour certains candidats. L'organisation de l'atelier découverte, de l'atelier relaxation et de l'activité bénévolat destinés aux personnes fréquentant le centre de jour et l'accompagnement emploi en sont d'autres exemples.

L'équipe accompagnement emploi comme spécialiste du réseau social a également mis en place en septembre une permanence sociale destinée aux membres du centre de jour afin de les soutenir dans diverses démarches : mise en projet (emploi, bénévolat, formations, activités...), logement, budget, famille, énergie, questions juridiques et autres. Cet atelier se déroule au Fabulus afin de se rendre accessible et à l'écoute des membres. En tant que travailleur social, notre objectif est donc d'éclaircir des situations complexes et de mettre en lumière ses enjeux à travers des informations précises afin que la personne puisse faire des choix adéquats.

L'équipe accompagnement emploi participe maintenant à la réunion du Gué qui rassemble tous les travailleurs de l'institution. Notre présence permet d'établir une plus grande proximité avec les travailleurs du Fabulus et du centre de jour, d'être au courant des changements d'organisation et d'écouter les situations cliniques du centre de jour ce qui nourrit nos réflexions et nos connaissances concernant le travail thérapeutique. Notre quotidien est ponctué du bain communautaire, nous sommes donc étroitement en lien avec les membres du centre de jour en atelier ou dans des moments informels. La réunion permet donc d'échanger à propos des membres et de partager nos observations. Nous participons également aux réunions communautaires rassemblant les travailleurs ainsi que les membres du centre de jour.

L'établissement de cette équipe avec l'arrivée de nouveaux travailleurs ont amené diverses réflexions sur les missions du service mais également sur la construction du travail en commun et en pluridisciplinarité.

Une supervision d'équipe a été mise en place afin d'aborder les aspects institutionnel, organisationnel et clinique du travail.

Considérant avant tout que le Gué est un lieu de vie communautaire, Il a fallu s'atteler à une osmose réfléchie entre les travailleurs qui ont des missions différentes. Comment mettre les compétences en commun, qu'est-ce qui nous réunis ? Quelles sont nos références théoriques communes ? Comment se déployer ensemble en respectant les missions qui sont propres à chacun ?

Le montage financier proposé par Iriscare témoigne d'un lien indéfectible qui pourrait être caractérisé par l'approche humaniste de notre clinique.



Une réunion institutionnelle spécialement organisée sur la symbiose entre les 3 services du Gué a permis de jeter les bases d'une réflexion qui sera longue. Cette réunion a permis d'envisager l'avenir du Gué vers une meilleure intégration des services en mettant en commun les compétences de chacun, en réfléchissant aux concepts de revalidation psychosociale, de travail, de réinsertion sociale et de sortie de la psychiatrie.

Chaque centre garde la possibilité de tenir le fil de son histoire institutionnel et d'interpréter la place, le rôle et la responsabilité de ses travailleurs à sa façon. Nos réunions institutionnelles et la politique des ressources humaines déployées permettent d'ajuster cela au fil du temps.

La **gestion des ressources humaines** de l'institution s'inspire du concept d'**horizontalité** de la psychothérapie institutionnelle. La direction parlera de **responsabilité** pour définir une place à chacun et c'est la parole qui permettra de mettre les idées en mouvement.

« La transversalité entend surmonter deux impasses, celle d'une verticalité écrasante et cloisonnante, et celle d'une simple horizontalité qui enlève tout désir. La transversalité se réalise lorsqu'une communication maximum s'effectue entre les différents niveaux et surtout dans les différents sens. Une institution doit savoir cultiver la circulation horizontale pour contrer la force délétère de la verticalité du pouvoir, de la hiérarchie et du cloisonnement. Cette horizontalité, pour être dynamique, doit être l'inverse d'une horizontalité passive de répétition de symptômes. C'est la parole qui va permettre d'éviter cet écueil : tout ce qui n'est pas mis en paroles passe en symptômes »

nous explique Joseph Mornet dans son livre sur l'histoire et l'actualité de la psychothérapie institutionnelle. Ce livre que nous avons lu en équipe dans l'objectif de réfléchir à nos missions et à notre organisation présente la folie comme la conséquence indissociable d'une aliénation sociale et d'une aliénation mentale

Cette augmentation du cadre du personnel nous offre la possibilité de donner de la consistance à notre cadre institutionnel global mais, qu'est-ce que le **cadre** ?

« Le cadre est un ensemble de règles objectives explicites et implicites qui organisent le collectif, qui définissent et balisent les interactions entre professionnels, entre professionnels et bénéficiaires et aussi entre bénéficiaires. Il est un soutien, un appui pour l'ensemble des acteurs de l'institution. Tout établissement offre un cadre, un contenant qui constitue un support venant palier la difficulté voire l'impossibilité à se porter soi-même. »

Philippe Bivort dans son article sur « la métaphore du cadre » repris dans le n°46 de la revue Cahiers de psychologie clinique rajoute : « Le cadre procède du langage, il est formé d'un ensemble de signes, symboles connus et reconnus par chacun des membres d'une association. Le cadre doit être un outil adapté au projet porté par l'association sans pour autant figé ou être définitif. C'est un outil vivant, animé par les personnes qui le construisent et le font vivre ».

Afin de tendre vers ce principe indispensable à la circulation de la parole, outre les deux réunions quotidiennes avec et sans les membres, la réunion communautaire tous les 15 jours, la réunion clinique hebdomadaire autant pour l'accompagnement à l'emploi que pour le centre de jour nous avons pu en 2023 organiser 4 journées institutionnelles.

Les réunions n'ont de sens que si elles se répètent, s'il y a un certain rituel qui fasse partie du travail nous dit Jean Oury. Elles sont un temps pour penser et organiser.



Dans cet objectif il s'est agi de partager des réflexions sur:

Le cadre, c'est quoi ?

Partager des articles théoriques issus de livres du secteur tout en faisant des liens avec notre pratique quotidienne, lecture collective d'article soigner et éduquer en équipe, folie de l'hospitalité

Penser de nouveaux projets d'ouverture sur l'extérieur tels que de nouvelles collaborations avec le quartier, avec des associations (centre culturel, centre thérapeutique, avec des artistes en tant que lieu de résidence et de collaboration (théâtre, musique, plastique) et de mettre en place le fonctionnement de base du Fabulus

S'attarder à une réflexion sur les ateliers et la possibilité de créer un fonctionnement en module à l'instar de l'accompagnement emploi

Préparer la réunion institutionnelle globale avec les membres l'évolution du service d'accompagnement à l'emploi dans l'institution

Faire un travail autoréflexif sur notre rapport au travail et répondre à la question sensée de ce que je fais là ?

Intégrer les changements d'organigramme

Préparer les travaux du Gué

Mettre en place un nouveau système de communication informatique dans le respect du RGPD. Ce système nous permet de garder une trace plus affinée du parcours des membres au sein de l'institution

L'objectif sous-jacent de ce travail collectif qui détermine un rôle à chacun est en lien avec la clinique du quotidien dont le même livre cité ci-dessus nous révèle : « Le patient, au gré de ses **investissements**, va rencontrer des soignants ayant chacun des statuts différents, il va échanger avec d'autres malades, circuler dans une institution possédant de multiples lieux et niches architecturales, et, enfin, participer, ou non, à des groupes variés. Cette liberté de circulation, au lieu d'être un moyen de se perdre encore un peu plus, va être une occasion de se trouver une existence et une histoire».

C'est ce même principe de circulation de la parole et de transversalité qui est à l'origine de la création d'une journée institutionnelle incluant les membres et les travailleurs.

Léa assistante sociale et coordinatrice de l'accompagnement à l'emploi nous propose cette réflexion :

« En septembre 2021, lors d'une réunion institutionnelle nous avons décidé de mettre en place un projet participatif: des réunions de groupe de travail sur différentes thématiques qui mixaient travailleurs et membres du Gué. Il nous est apparu nécessaire d'avoir des espaces de réflexion ayant pour objectif de soigner l'institution, principe fondamental de la psychothérapie institutionnelle, qui incluent les membres dans ce travail.

Ces groupes de travail favorisent la participation de tous les membres du centre thérapeutique à l'élaboration de questions fondamentales à propos de l'institution.



Ils invitent les membres à construire avec les travailleurs le cadre institutionnel, les projets du Gué et l'élaboration d'un sens commun concernant les activités et le fonctionnement du centre. Lors de ces groupes de discussion, les membres et le personnel de l'équipe confrontent leurs questionnements, leur vision et leur expérience. Ces groupes permettent également d'organiser ensemble la vie au Gué et de nourrir la réunion communautaire. Chacun s'empare de la transformation institutionnelle ainsi que du cadre.

Nous souhaitons porter une attention particulière à la place laissée aux membres dans l'organisation de l'institution et donc dans les soins en santé mentale qui leur sont octroyés. Cette collaboration entre membres et travailleurs pourrait permettre d'améliorer la qualité de la prise en charge par l'institution. Les soins octroyés sont beaucoup plus efficaces avec un membre acteur de sa prise en charge et donc un membre informé, conscient et impliqué. Bien que le désir fort d'établir un dialogue d'égal à égal, il existera toujours une différence en termes de responsabilité, de rôle et de statut entre les membres et travailleurs.

Pour conclure, l'objectif principal des groupes de travail est le partage et la confrontation des réflexions. Nous voulons encourager les membres à exprimer leurs connaissances et expériences sources incontestables de richesses. Ce travail commun, bien entendu, vient bouleverser les évidences quant aux rôles de chacun mais nous parait fondamental car indispensable dans une institution qui se veut vivante et ouverte à de nouvelles perspectives ».

Cette journée nous a permis de réfléchir au cadre administratif, aux droits et aux devoirs auxquels nous sommes confrontés à des places différentes mettant en exergue les responsabilités différentes de chacun.

Outre des formations personnelles dans des thématiques variées tels que l'art thérapie, les droits du patient, la systémique, l'ostéopathie, l'équipe a participé à des colloques bisannuel du centre Chapelle aux champs dont la thématique était la place de la tendresse dans l'intervention, ainsi qu'à différentes journées thématiques d'institution partenaires (Clinique Saint Jean de Dieu, cliniques universitaires Saint-Luc, ...

Deux accompagnants ainsi que le directeur suivent les séminaires d'introduction à la psychanalyse Lacanienne à Sanatia présentés par Marie-Françoise De Munck une fois par mois.

Comme chaque année, nous accueillons environs 4 stagiaires dans le projet en essayant qu'ils ne soient pas là tous en même temps.

Le réseau

Le Gué reste impliqué :

- dans le réseau local Bruxelles-Est. Le directeur fait d'ailleurs partie du comité de suivi, qui a en charge la création de l' asbl antenne Bruxelles-Est. La coordinatrice du réseau s'est d'ailleurs installée dans notre maison et de nombreuses réunions de coordination ont lieu dans nos murs. Le réseau s'est clôturé en décembre 2023 pour faire face à la réforme PSSI qui crée 5 bassins en région bruxelloise.

- dans le groupe de réflexion de la plateforme sur la fonction 3
- dans celui sur le double diagnostique,
- dans le groupe bruxellois de la fédération Wallonie-Bruxelles de la FSPST,



- dans le comité de gestion et dans le conseil d'administration de la plateforme bruxelloise de la santé mentale.
- Dans la plateforme de coordination de la commune de Woluwe-saint-Lambert. Autant la section sociale que la section culturelle.

Nous sommes également représentants de la fédération FSPST:

- dans le cadre d'une étude commanditée par Iriscare dont l'objectif est de déterminer des critères d'évaluation de la qualité des soins
- dans le cadre d'une étude commanditée par Iriscare sur la mise en place de lieu de liens
- dans l'OA de la plateforme bruxelloise pour la santé mentale

Chaque année, le Gué accueille en visite la Heb sociale, une haute école proposant une année de spécialisation en accompagnement dans le secteur de la santé mentale. Ces visites sont précieuses pour partager le moteur de notre institution et nos réflexions cliniques.

À la suite des changements dans l'équipe AE ainsi qu'au remaniement du fonctionnement du service, il nous a paru essentiel de (re)rencontrer le réseau « santé mentale » et le réseau « emploi » afin de présenter notre nouveau fonctionnement, d'établir des liens avec des professionnels pour faciliter la mise en réseau et de découvrir les missions des différents organismes.

Nous avons donc rencontré des hôpitaux (Titeca, Brugmann), des centres et des hôpitaux de jour (Le Canevas, Hélix), des services d'accompagnement (Push, Projet IPS, L'atelier des droits sociaux, Cocorico Searching, CAD Werklijn), des lieux de bénévolat (Le point de Riz, Semence, Nasci, Verre de Terre, Atoll), des organismes régionaux liés à l'emploi (Actiris, Mission Locale de Schaerbeek, service ISP du CPAS de Woluwe-Saint-Lambert, Le Phare), un service de santé mentale (Chapelle-aux-champs), un lieu de formation (Groot Eiland), des lieux culturels (Théâtre de la parole, Halles de Schaerbeek) et d'autres services (GT Fedito Bruxelles, Les entendeurs de voix, en route asbl, coordination sociale de Woluwe-Saint-Lambert).

Nous avons également participé aux réunions de la coordination sociale de Woluwe-Saint Lambert, aux « pic-nic du réseau », à la semaine sur la santé mentale et nous avons fait une présentation aux « lundis de la psychiatre » à Brugmann sur l'accompagnement emploi des personnes en souffrance psychique.



Le Quotidien, la vie Communautaire et le suivi individuel

Notre nouveau collègue psychologue découvre les lieux et après une année de présence nous partage quelques notes qui sont un écho à la chanson Youkali tirée d'un opéra de Kurt Weil :

**Youkali, c'est le pays de nos désirs
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis
C'est, dans notre nuit, comme une éclaircie
L'étoile qu'on suit, c'est Youkali**

Cette chanson a été reprise dans notre spectacle « Que faisons-nous de nos folies » et Jade nous propose cette réflexion en ces mots : **Le paradis perdu, fondation de l'esprit du Gué ?**

« Quelle est le sens du Gué ? Si l'on traçait une flèche idéologique, qui sous tendait l'ambition du centre jour, vers quoi pointerait elle ?

L'institution se défend d'abord d'être un établissement. Elle se défend constamment contre la sclérose à la fois de la psychose mais surtout de la névrose, en fait de la structure. Le mouvement n'existe que si l'on va "contre" la gravité d'abord, contre l'ankylose du quotidien. Ce mouvement est tout aussi vrai pour ce qu'on nomme "structure", c'est une structure au sens où les vertèbres du dos forment une structure, c'est à dire qu'elles ont quelque chose de fixe mais qui permet un jeu, de tourner sur elle-même (vertèbre), qui permet de se lever, de plier le dos, etc... pourtant c'est du solide. "Le mot vient du latin struere empiler des objets les uns sur les autres. Nous retrouvons le radical dans le verbe « construire » et dans le nom « construction ».

L'institution est donc une structure bien vivante, toujours en mouvement, c'est à dire qu'elle offre d'abord un support. On peut ensuite détailler en quoi elle supporte et ce qu'elle arrive à supporter. Mais parlons de ce mouvement, c'est à dire vers quoi elle tend.

Où se dirige le Gué ?

On pourrait répondre ce qu'on répond toujours, comme pour recouvrir, "faire lien, c'est là le principe du Gué, ce vers quoi il tend et ce qu'il produit." Or c'est une réponse qui ne voile que le trou béant de l'impossible auquel nous sommes confrontés.

"Il est dans la quête terrifiante de ce qui reste de la Chose, toujours à proximité, et qui alimente, dans le même temps, sa crainte" disait Vanier sur l'obsessionnel.

C'est d'ailleurs la fonction du discours, d'établir un lien social. C'est la différence avec la parole. le discours nous oriente par rapport au social, c'est d'ailleurs en tissant les liens sociaux, les collectifs qu'on se protège de cette terreur.

Donc ce "faire lien", c'est seulement le discours du Gué. On peut ensuite se demander de quelle nature il est ; celui du maître, de l'université, scientifique ? Probablement, plutôt hystérique tant qu'en tout cas, la parole du maître sera remise en question.

Mais tout ceci pour dire de façon compliquée, que la question, on ne la résous pas par le biais du discours.

Même l'idéal du Gué, si il venait à être prononcé, défini, établi, il ne serait aussi qu'un simple discours, un moyen de rassembler les gens autour ce même idéal, de cette ambition.

Le sens du Gué, ça ne se dit donc pas. Ça se fait.

C'est un non-savoir, c'est à dire quelque chose qui ne pourrait pas être "découvert" mais qui est inhérent au savoir lui-même. Tout savoir contient en lui-même un non-savoir. C'est à dire qu'il tient à un impossible de tout-savoir.



Tout discours est effectivement tenu à un impossible ; indémontrable, incomplet, indécidable, incohérent. Les 4 discours forment un mur de l'impossible.

Pour donner un exemple : lorsque nous avons l'impression qu'un membre se sent mieux, il nous est impossible de décider la part de chacun dans sa prise en charge. C'est du à la nature même du transfert. De la même façon, il n'est pas possible de tenir un discours qui soit totalement cohérent, qui ne contienne aucune contradiction, si on fait le pari de l'inconscient en tout cas.

Ces impossibles sont autant de trous noirs dont nous ne pouvons seulement dire qu'ils sont là où on les rencontre. Nous ne faisons que marcher le long de ce mur lorsque nous croyons faire un progrès.

Pour cette raison, le Gué ne "progresse" pas, il s'agrandit.

Le Gué ne devient pas "meilleur", il est pris dans un autre discours.

Il n'y a de Gué que de vérité menteuse, c'est à dire de la parole.

Le paradis perdu, c'est dire la croyance quasi ou totalement religieuse, qui sous-tend le sens, la direction vers laquelle se dirige le Gué ».

Les mots qui suivent témoignent de la façon dont nous pratiquons la clinique au quotidien et il nous paraît essentiel de les partager dans le cadre d'un rapport d'activités qui garde le fil historique de notre institution. Ils racontent la spécificité du gué et permet au lecteur de se faire une représentation actuelle de notre travail.

Postulat clinique

Notre façon d'envisager le travail clinique au quotidien s'inscrit dans la lignée de la **psychothérapie institutionnelle** qui s'est développée dans l'après-guerre suite à la mort tragique de 45.000 patients abandonnés dans leur asile. Celle-ci est portée par un postulat de base proposé par Hermann Simon, psychiatre Allemand qui visait à d'abord soigner l'hôpital psychiatrique avant d'en soigner les patients. La culture édifiée par les pionniers de la discipline tient autant de l'histoire, de la philosophie, de la psychanalyse, de la phénoménologie, de l'anthropologie et prend en compte les aspects humains de la souffrance psychique.

Pour la psychothérapie institutionnelle, la folie ne se réduit jamais à un processus déficitaire rééducatif, ou biologique traitable comme n'importe quelle autre maladie organique : elle est une création chargée de sens touchant le cœur de l'homme dans son rapport à son être au monde et à sa liberté. Nous sommes en contact permanent avec l'étrangeté des êtres et notre plus grande attention face à des patients que nous appelons « membres », qui ont souvent des histoires tragiques et des parcours longs en institution psychiatrique ou de défense sociale, est de les soutenir pour qu'il retrouve une humanité.

Pour la psychothérapie institutionnelle, la folie ne se réduit jamais à un processus déficitaire rééducatif, ou biologique traitable comme n'importe quelle autre maladie organique : elle est une création chargée de sens touchant le cœur de l'homme dans son rapport à son être au monde et à sa liberté. Nous sommes en contact permanent avec l'étrangeté des êtres et notre plus grande attention face à des patients que nous appelons « membres », qui ont souvent des histoires tragiques et des parcours longs en institution psychiatrique ou de défense sociale, est de les soutenir pour qu'il retrouve une humanité.

« La psychothérapie institutionnelle enseigne que toute clinique de la psychose part d'une double conception de l'aliénation : l'aliénation mentale, repérable dans les symptômes psychopathologique, et l'aliénation sociale touchant l'homme dans son rapport aux groupes qui l'entourent. La première concerne son entrée dans l'ordre du désir, la seconde dans l'ordre du social. Une institution doit savoir traiter les deux ». Le cadre institutionnel nécessite donc une même vigilance, un même soin et un même travail d'analyse que le patient lui-même.



Notre pratique clinique ne se résume donc pas à « une bouillie conceptuelle qui se contente de la description des symptômes et en déduit, d'une façon simplificatrice, les consignes à suivre pour que ça change, sous-entendu, de comportement ». C'est Pierre Delion, théoricien, psychiatre et grand spécialiste de la psychiatrie de secteur, qui nous dit cela dans la préface d'un livre essentiel à nos réflexions écrit par Joseph Mornet, autre praticien reconnu, et intitulé « Psychothérapie institutionnelle ; histoire et actualité ». Ce livre, que nous recommandons vivement, sera régulièrement cité dans ce rapport annuel. Nous partagerons également des réflexions proposées dans l'article intitulé « actualité de la psychothérapie institutionnelle » de Pierre Delion publié dans *Perspective Psy* en 2012, dont est issu la phrase titre de ce rapport.

La psychothérapie institutionnelle considère que c'est l'institution dans son ensemble, qui engendre une action thérapeutique. Dans ce sens, l'institution cesse d'être le lieu où l'on est soigné pour devenir le lieu par lequel on est soigné.

Cette introduction théorique vient en soutien de la réalité de notre institution ainsi que de l'évolution de nos projets développés avec notre réseau dans le cadre du projet 107. **La réforme** de la gestion de la santé mentale nous amène à penser les services de psychiatrie à l'instar de la psychiatrie de secteur développée en France. Une équipe de psychiatrie issue des différents services proposés sur un territoire donné, Bruxelles – Est pour Le Gué, est chargée de la prévention et du soin de la population concernée. Elle pourra juger de l'adéquation du suivi à apporter aux patients (hospitalisation, soin dans la cité, accompagnement à l'emploi, loisirs occupationnels, bénévolats, suivis social, ...) et se montrer créative pour renouveler son offre face aux défis sociétaux posés par la maladie mentale.

Cette façon d'envisager notre **travail thérapeutique** correspond à la manière dont nous pensons donner une structure stable aux personnes en difficultés psychiques. En effet, la **psychose** se caractérise par l'absence de lien aussi bien entre le dehors et le dedans de soi qu'entre les morceaux de soi. Cette structure va déterminer la façon d'organiser l'institution autant au niveau de la contenance à proposer que des échanges à établir.

Il s'agira de réunir, grâce à son dispositif de soin, ces fragments projetés pour permettre au patient psychotique de se donner une stabilité. Assurer la permanence d'un lien tout en soutenant le désir d'une place adéquate dans la cité.

Mises en perspectives des Particularités et de la spécificité du Gué

Le Gué par son histoire reprise dans le projet thérapeutique a toujours été soucieux de **l'ouverture et de la compréhension au monde qui l'entoure**. Le nom de l'asbl, **Le Gué, Centre Thérapeutique et Culturel** témoigne de cette composante originale par les actions qui étaient proposées aux alentours depuis son ouverture : marché bio, imprimerie, réparation vélo, ciné-club, débat, concert, spectacle. Il a toujours été question de **donner une place** aux bénéficiaires dans la cité.

Dans le même ordre d'idée, Le Gué est porteur et résident du service spécialisé **d'accompagnement à l'emploi** pour les personnes en souffrance psychiques. Ce service est en plein développement et accueille des patients envoyés par les partenaires des 4 réseaux bruxellois.

Le **réseau** prend part également dans le déploiement de notre institution au sein de notre quartier et de nos contacts institutionnels. En tant que Centre Thérapeutique et Culturel, nous veillons à déployer cette particularité en favorisant les rencontres et **l'expression artistique** tournée vers l'extérieur et à amener la connaissance du monde à l'intérieur.



L'imaginaire artistique n'est jamais loin de l'onirisme « des idées folles » et leur rencontre soutiennent la symbolisation thérapeutique de la pensée.

Cet objectif, nous l'avons repris à notre compte pour développer un espace d'entre-deux nommé Fabulus. Entre une maison de quartier, un lieu de liens, un centre d'informations, un sas vers la sortie, un lieu d'exposition, de concerts, un centre culturel de quartier, l'espace se structure petit à petit. Il s'agit d'intégrer les patients, les bénéficiaires du service d'accompagnement à l'emploi, les anciens, les patients du réseau, les voisins, les artistes dans la gestion, l'animation de cet espace d'accueil en soirée, comme cela avait été imaginé dans le projet original (1968) à la manière d'un **club thérapeutique**. Cet aspect de développement est l'objet d'un point dans le chapitre suivant concernant les projets.

Nous tenons à souligner l'**engagement politique** organique du Gué qui propose des rencontres **formatives** sur des enjeux sociétaux aux membres, habitants, patients d'autres centres et aux travailleurs sociaux intéressés. Notre salle polyvalente nous offre la possibilité d'accueillir une centaine de personnes et nous continuerons à déployer cette opportunité en lien avec le service d'accompagnement à l'emploi pour développer une dynamique à l'instar d'un centre culturel de quartier.

Ce qui nous semble important, en terme de **particularité clinique**, outre la présence du service « accompagnement emploi »:

- l'ouverture aux doubles diagnostics (handicap/MM, assuétudes/MM) avec les précautions oratoires d'usage
- le fait que nous acceptons les prises en charge sous contraintes, mesures de maintien, sortie de défense sociale
- une approche institutionnelle qui se traduit réellement dans les structures du centre
- une prise en compte du fait culturel dans l'approche thérapeutique - culturel, pas seulement dans le sens d'expression culturelle, mais dans le sens de définition de la maladie mentale comme résultante de la culture d'une société
- la réalité de la pluridisciplinarité, une version dynamique de gestion transversale
- la rapidité de la procédure d'admission



A. Le quotidien au centre de jour

Des mots

« Il ne peut y avoir de travail thérapeutique sans échanges de paroles, sans écoute de ce qui s'échange, sans regard sur ce qui se passe. » nous dit Mornet à propos des groupes thérapeutiques. Le centre de jour propose et permet au patient de sortir de sa position passive d'objet de soin en l'ouvrant à la gestion de son institution à travers ses diverses activités dont il devient partenaire entier.

La grille reprise ci-dessous compile les activités qui sont proposées mais l'organisation des journées et des semaines va être modifiée par ce qui sera discuté dans les moments de réunions communautaires et les moments de paroles au quotidien selon le principe de la transversalité pour garantir le mouvement désirant des patients.

Lilla, notre collègue psychologue qui est arrivée en 2022 nous parle avec la plus grande insistance du rien, de ces petits riens :

« En commençant à travailler au Gué, il n'est pas évident de trouver sa place, de savoir où l'on est attendu. Les activités deviennent un moyen de se repérer dans l'espace, on sait par exemple que la grande salle est plutôt dédiée au sport, la salle blanche aux activités artistiques etc. Dans cette cartographie du Gué, le salon fait presque figure d'anomalie. Les membres viennent y faire la sieste après manger, parfois s'affronter au billard ou discuter entre eux. C'est l'endroit où, a priori, il ne se passe « rien », puisqu'il n'y a pas d'activités. C'est aussi l'endroit où les travailleurs sont peu. On y passe pour aller chercher un jeu de société (auquel on jouera plutôt sur une grande table, dans la pièce de vie), parfois pour solliciter des membres et les inviter à venir, justement, « faire quelque chose ». Quand l'on s'y installe, c'est parfois l'occasion d'avoir une discussion privilégiée avec tel membre qui participe peu ou pas aux animations proposées. Parfois, c'est juste l'occasion d'être là, de faire du « rien » ensemble. Le salon, d'une certaine façon, remet au centre ce autour de quoi s'organise tout le travail au Gué, le lien. Il permet d'observer ce qu'il se passe dans les moments informels, en dehors des activités. Cela offre la possibilité d'être en lien sans avoir le prétexte d'une activité, de façon peut-être plus frontale et plus vulnérable, sans être en train d'animer quelque chose. Ces moments-là peuvent être l'occasion pour le travailleur de prendre une autre place que celle qu'il a lorsqu'il anime une activité, d'être peut-être plus accessible. Ce sont des moments propices à un autre type de discussion et à un certain dévoilement. C'est, parfois, une occasion pour le membre de se raconter autrement, et pour le travailleur une façon de prendre soin d'une autre façon. Prendre soin en « étant » plus qu'en faisant.

Les propositions mises en place selon le principe de l'hétérogénéité seront des espaces thérapeutiques pour le développement d'autres possibles mais unifiés et contenant pour la personne psychotique perdue dans son monde morcelé et indifférencié. Nous respectons ce principe avec rigueur sans être rigide. Il s'agira pour le psychotique de circuler librement entre ces espaces et ces propositions pour tisser sa constellation, construire une structure stable en tenant compte de ses capacités, rassembler les fragments de lui-même.

La présence de l'équipe soignante devra veiller à être « assez bonne » et porteuse. C'est ce qu'on appelle la fonction phorique.



« Le psychotique est dans une telle fragilité face à l'existence que son soin réclame une attention et une présence faisant appel à tous les registres de la relation humaine ». C'est un métier particulier de mettre son appareil psychique à la disposition d'un autre. Le clinicien fonde la pertinence de son approche par l'engagement intersubjectif et une présence en tant que sujet contrairement à une position extérieure d'observateur. « L'équipe soignante devra acquérir cette qualité fondamentale de pouvoir se déformer suffisamment pour accueillir l'insolite qui est souvent le lot des patients en psychiatrie, mais ne pas se détruire sous la poussée, même forte voire destructrice, de certains symptômes ».

Chaque jour, deux réunions sont également prévues avec les membres le matin et en début d'après-midi. C'est l'occasion de faire le point sur les forces en présence, d'annoncer les activités, d'en annuler ou d'en créer de nouvelles en fonction de la situation.

La réunion communautaire qui se tient tous les 15 jours et qui est animée conjointement par un membre et un animateur requiert la participation de toutes les personnes qui fréquentent le Gué. C'est un temps de discussion et de réflexion collective sur le fonctionnement de la vie du centre.

La **réunion communautaire**, battement de l'institution, pour quoi faire ?

- 1 Organiser les activités et les responsabilités de chacun : Il s'agit de structurer les horaires de la semaine, du mois en prévoyant les activités mises en place par les animateurs et les membres
- 2 Créer des projets : lieu de créativité, chacun peut proposer des idées de projets, qu'ils se passent dans la vie au centre, ou à l'extérieur (ex : Zinneke parade, week-end, 20 km de Bruxelles, nouveaux locaux, sorties culturelles, projets citoyens,...)
- 3 Réguler la vie dans la maison : une difficulté, un bon moment, une mise au point sur la vie collective à partager ? C'est le moment pour évoquer des situations qui vont faire évoluer positivement la vie du groupe.

Joseph Mornet nous dit que le projet de la psychothérapie institutionnelle est qu'il propose de créer un cadre institutionnel à la fois assez contenant pour qu'une équipe puisse vivre et rencontrer le psychotique sans s'effondrer avec lui, mais également assez souple pour que les singularités et l'hétérogénéité puisse s'y jouer. Ce cadre permet d'éviter les modèles d'enfermement bureaucratique ou de terrorisme idéologique.

Les prises en charge comporte : l'inscription dans la vie communautaire (parfois appelée « bain relationnel »), la participation aux activités thérapeutiques et le suivi individualisé (références). Il n'y a aucune raison de remettre cette forme en question.

L'inscription dans la vie communautaire est le ressort fondamental de notre approche. Il est fait de l'investissement des patients ET de l'équipe dans le groupe. De ce sentiment d'appartenance découle une meilleure compréhension et le dépassement de ce qui rendait jusque-là l'insertion sociale si difficile. La coopération et la solidarité permettent d'avancer sur cette voie. Le fait même d'avoir à quitter un jour ce groupe, d'en « faire le deuil »,... sont autant d'éléments thérapeutiques. Il s'agit d'un processus qui est complémentaire de ce que le patient a pu vivre dans d'autres structures de soins.

L'analyse de Marcel Sassolas, tout en insistant sur la nécessité de l'existence de toutes les structures de soins en place (hôpital, service de consultations, de nuit,...) illustre la spécificité de structure de jour : « l'organisation même du système de soins peut limiter –ou aggraver- les dommages sociaux de certains symptômes : ainsi l'intégration dans un groupe, qu'il soit de jour



ou de vie, est l'occasion pour le patient de créer des liens interhumains, et de s'intégrer peu à peu à un néo-réseau social alors que la stagnation dans l'univers clos de l'hôpital appauvrit son univers relationnel ».

Les activités mises en place ont des fonctions multiples. Elles sont le fait d'une équipe pluridisciplinaire (Médecin, psychologue, assistante sociale, ergothérapeute, kinésithérapeute, éducatrice, artiste, personnel administratif et personnel de maintenance). Cette complémentarité dans les approches favorise évidemment un regard global sur la personne. La diversité des activités permettent à chacun d'exprimer ses difficultés et surtout ses compétences.

Lucie, kinésithérapeute depuis une année nous raconte :

« L'activité jogging/marche est proposée tous les mercredis matins à partir de 10h. On se dirige ensemble vers le parc et on commence par un échauffement corporel avant de se mettre en route pour 30 minutes d'activité physique.

D'une semaine à l'autre le groupe change mais il peut être composé de :

Marcheurs qui avancent d'un pas rapide en groupe ou seul avec pour but de se dépenser.

Ceux qui souhaitent se remettre à la course, ils alternent des courts moments de marche et de course selon un programme défini.

Ceux qui courent tout du long.

Chacun trouve le rythme qui lui convient en fonction de lui et aussi du moment.

L'activité a pour but de sortir à l'extérieur, de mettre en mouvement son corps et d'évaluer ses limites personnelles en essayant parfois de les dépasser.

Le jogging et la marche sont des sports individuels mais réalisés en groupe ils permettent différentes choses.

Le fait qu'on commence ensemble l'activité et que le jour et l'heure soit fixés permet de ne pas trop se poser de question et d'être entraîné par le groupe.

Grâce à l'élan du groupe, les membres participants se mettent ou se remettent en mouvement petit à petit et améliorent leur endurance. Parfois voir des personnes courir peut donner des envies à d'autres.

Les membres présents s'encouragent mutuellement ce qui crée une chouette dynamique de groupe.

Enfin, le groupe permet d'échanger à propos des sensations corporelles, des difficultés rencontrées et des limites que chacun rencontre. »

Kirane nous explique son atelier du mardi matin en ces mots :

« Cet atelier a lieu tous les mardis matin de 10H à midi.

Il est conçu comme un moment d'exploration, d'expérimentations créatives. Comme un laboratoire. Il se déroule dans la salle blanche (espace d'ateliers et de réunions partagé) et la plupart du temps en musique!

Ses fondements et croyances sont que la créativité est salutaire, libératrice et qu'elle est un potentiel naturel que nous avons tous à disposition. L'idée de l'atelier est de proposer un espace, un cadre, un temps pour prendre conscience de l'existence de ce potentiel créateur et s'y connecter ou (re)connecter.

A chaque séance, il y a une proposition technique (outil, format, médium) et/ou thématique. Les consignes sont des points de repères, des amorces, des clés de démarrage. Les propositions sont les mêmes pour tous mais l'accompagnement est différent pour chaque membre.



Elles visent à solliciter la mise en mouvement, l'expression, le plaisir, le jeu, la découverte, le développement d'une meilleure connaissance de soi et de la confiance en soi. L'attention est portée sur le processus de création. Les membres sont invités régulièrement à observer comment ils créent, comment leur œuvre se crée et se construit. Quelles sont les formes, les couleurs, les matières, les textures, les traits utilisés, la composition?

En fin d'atelier, un échange verbal autour des créations et du vécu de l'expérience par chacun est proposé. Nous utilisons aussi beaucoup l'écriture pendant et après le moment de création. Les participants sont invités à la clôture de l'activité, à laisser leurs œuvres affichées dans la salle s'ils souhaitent les "exposer" jusqu'à la séance suivante ou à les ranger directement dans leur "casier".

Chaque année, nous réalisons une exposition collective et/ou un catalogue regroupant une sélection des créations réalisées dans différents ateliers du Gué.

Et depuis janvier, nous commençons des expositions individuelles au Fabulus, lieu d'ouverture sur le quartier. Ce qui peut permettre un partage plus large encore et une reconnaissance de la part d'un public extérieur! »

Tout ceci permet à l'équipe d'adapter ses interventions et de soutenir le chemin de chacun vers la réinsertion sociale qui lui convient. Travailler la « réadaptation » en santé mentale demande donc, outre la formation, la créativité qui permet d'inventer avec chaque usager les aides, les soutiens qui leur permettront de s'inscrire ou se réinscrire dans la société. La possibilité d'exposer ses œuvres dans un lieu ouvert sur le monde tel que le fabulus est une nouveauté dans l'approche créative. Elle est une amorce sur le monde extérieur, une possibilité d'exister dans un ailleurs, dans la cité.



Le nombre d'activités proposées s'est accru par la présence de nouveaux collègues et elles se sont diversifiées. Ce phénomène répond aussi aux demandes des patients et est susceptible d'évoluer constamment par le fait qu'il y a des espaces de paroles et de propositions de projet qui sont garantis.

Parmi les activités collectives, il y a différentes activités individuelles tels que les projets personnels en art plastique, les cours de piano et le massage.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
9h00 - 9h30	Accueil réunion	Accueil réunion	Accueil Réunion Éveil corporel	Accueil réunion éveil corporel	Accueil réunion
10h00 - 12h00	Moment - Retrouvailles Ping-Pong jeux	« Atelier découverte » arts, sorties, expositions Atelier théâtre	Natation Expression corporelle Atelier Musique	Préparation de la salle de réunion Atelier artistique ouvert	Atelier artistique Marche extérieure Bénévolat Piano Badminton
12h00 - 13h00		Repas des membres	Soupe – Salade collective		Repas collectif
13h00 - 14h00	Couture - Jardinage - Lecture	Piano - Guitare	Massage	Réunion Communautaire	Relaxation – Massage Piano
14h00 - 16h00	Mouvement philo Cinéma et société Atelier artistique ouvert	Sports collectifs Volley/ bowling	Atelier « C'est quoi le monde ? » Atelier philo – invitation extérieure, musicien, artiste,... photo- Travaux collectifs citoyen – Développement durable L'après-Gué/ le social	Réunion d'équipe Activité variable ou libre	Improvisation Fin de semaine : « TeaTime »

A ces activités déterminées s'ajoutent des projets créatifs de plusieurs semaines, des tâches quotidiennes, des intervenants extérieurs variés, des semaines thématiques, des activités qui se mettent en place en réunion du matin, de l'après-midi...

Catherine, animatrice extérieure de l'atelier mouvement et Créativité et Kirane, ergothérapeute du Gué nous explique :



« Les ateliers Mouvement et Créativité se tiennent le lundi toutes les 2 semaines de 13h à 15h. Ils s'appuient sur la Neurodanse avec la rencontre et l'alternance entre le mouvement, le tracé-dessin et de brefs temps de parole.

Les intentions sont le bien-être, la conscience corporelle, l'activation de la joie et du plaisir ainsi que le développement de la mobilité corporelle, psychique et relationnelle de chacun.

La structure de l'atelier est stable : ouverture en cercle, réveil corporel, espace d'exploration et d'expression en corps, 10 min de relaxation, fermeture de l'atelier. Une pause de 10 min s'intercale au bon moment vers la moitié du temps d'atelier.

Le cadre du « confort » corporel, psychique et émotionnel est rappelé à début de chaque atelier. Les participants sont invités à s'écouter et à ne pas hésiter à décliner une proposition ou se mettre sur le côté pour se reposer s'ils en ressentent le besoin. Des propositions d'exercices plus corporels, de dessin et des invitations à la prise de paroles s'alternent tout en se liant les unes aux autres. Certaines propositions se vivent individuellement, d'autres sont collectives. Une bonne partie des propositions se construit en écho avec les participants, leurs besoins et le niveau d'énergie. Et une attention particulière est portée à la dynamique de groupe incluant les membres de l'équipe du Gué qui participent ponctuellement. Une personne de l'équipe est présente à chaque atelier et constitue un élément essentiel du cadre sécurisant. Une quinzaine de personnes participent aux ateliers ».

Cette année, à l'atelier, nous nous sommes inspirées du thème de l'année : « En un mot », pour entamer le développement d'un jeu : « En un mot: Créons »
Un jeu de cartes.

Sur chaque carte, un mot sur une face, une illustration sur l'autre. Les différentes cartes ont été créées par les membres en atelier, dessinées après avoir ressenti le mouvement dans le corps.

Il y a plusieurs catégories de cartes : Formes, Actions, Parties de corps, Texture/Qualité, Inspirations.

Ces cartes sont combinables à souhait.

L'objectif du jeu est de susciter et accompagner la création en atelier mouvement/corps ou art plastique.

L'envie est qu'il soit exploitable/utilisable dans d'autres lieux par d'autres professionnels comme outil d'animation.

Pourquoi pas, un jour, aller le présenter dans d'autres espaces avec les membres créateurs ?



Il n'y a pas de nombres déterminés dans les activités. Nous varions les activités globales qui sont des moments de communions avec des petits groupes intéressés par un sujet particulier.

Nous profitons des moments de vacances pour proposer des semaines de stage tel que le chant, la musique, le taïchi, le bodyclapping, l'improvisation.... L'intérêt sera que le membre trouve son chemin parmi les différentes propositions et trouve sa place dans l'institution comme un reflet de celle qu'il trouvera dans le social, à l'extérieur.

Les activités sont des médias qui susciteront des moments d'échanges et de paroles indispensables à la recherche et à la production du sens.

En 2023, nous avons aussi créé un petit spectacle en lien avec le thème de l'année en mixant l'atelier danse, l'atelier piano et l'atelier musique. Le résultat a été présenté lors de la fête de printemps 2023 du Gué et il a été suivi d'une représentation dans un lieu culturel pour proposer notre réponse **en un mot** à cette question fondamentale : Que faisons-nous de nos folies ?



Se mettre en scène demande un travail de créativité et de confiance avec ses partenaires à qui l'on expose sa fragilité en se présentant avec de nouvelles compétences. C'est un moment de fête, de partage et d'émotion d'aboutir un projet.

Le groupe parole s'est développé en 2023. Francesca, psychiatre, et Lilla nous en parle en ces termes :

Dé-placer la parole

Groupe de parole(s) et presque-riens de sens

La plupart des auteurs rendant compte de dispositifs de groupes de parole mettent en évidence plusieurs objectifs :

Construire une sécurité : une qualité de délimitation entre un dedans et un dehors

Faciliter les échanges : de sensations, d'éprouvés

Permettre une fonction de pensée associative et de lien

Transformer les éléments bêta en éléments alpha pour permettre l'élaboration

Ces objectifs sont-ils transposables au groupe de parole du Gué au vu de sa configuration ? Difficilement.

Le premier, qui concerne la délimitation entre dedans et dehors, est normalement rendu possible par les règles qui régissent le groupe (ex : confidentialité de ce qui se dit dans le groupe) et par le fait que les participants quittent habituellement le groupe pour retourner dehors une fois celui-ci terminé. Comment alors conserver cette qualité de délimitation quand le groupe opère au sein



d'un centre de jour, où les membres vivent ensemble au quotidien et où la question de la confidentialité de ce qui se dit dans ce groupe n'est peut-être pas réaliste ? Comment articuler cette question du dedans/dehors du groupe alors que celui-ci est souvent traversé de personnes qui se lèvent, rentrent et sortent au cours de l'heure, et que le cadre annoncé au départ (attendre la pause pour se lever, ne pas interrompre les autres) ne suffit pas à contenir ?

Mettons alors de côté ce premier objectif. Que reste-il ?

Les échanges, le lien, les associations et tout cela pour peut-être permettre la transformation qui aboutira à une élaboration. Deux éléments rendent cela difficile : d'abord, le nombre de participants. Est-ce que l'élaboration est possible au sein d'un si grand groupe (en général environ 15 personnes) ? Ensuite, l'hétérogénéité même des participants et leur différence de rapport à la parole et au discours. Quelle pertinence d'un groupe de parole quand cette dernière ne peut pas être entendue sur le même mode pour tous les membres ? Quand on ne parle pas la même langue ? Une autre limite au groupe de parole du Gué comme groupe de parole « classique » se trouve peut-être dans le présupposé d'une « préoccupation pour autrui », qui permettrait à la parole de s'éprouver dans l'écoute et le regard de l'autre. Or, cette préoccupation existe-t-elle vraiment chez tous les membres ici ? L'expérience de quelques mois semble indiquer que non, pas toujours (pas souvent ?). Le groupe semble parfois agir plus comme un réceptacle de paroles qu'il faut essayer de contenir, de ne pas laisser déborder, mais sans écoute réciproque.

Quels peuvent alors être les objectifs propres d'un groupe de parole au Gué ? Peut-être, d'abord, de proposer un autre espace pour parler. Pour parler autrement, autrement qu'autour du café du matin, qu'à la réunion communautaire ou qu'au café philo ? Ces espaces se ressemblent pourtant. Le groupe de parole préfère le thé au café, mais rassemble de la même façon autour d'une boisson qui agit comme un rituel et permet de « faire groupe », d'être ensemble, encore une fois. Être ensemble, cela semble aussi être le thème de fond de chaque groupe de parole. Mais comment, ici, être ensemble lorsque la parole de l'autre semble parfois être pour nous soit inintéressante soit in-entendable ?

Peut-être en faisant émerger la question commune, ce qui rassemble tous ces profils si différents : l'institution. Le groupe agit alors comme une mise en perspective de la vie au Gué, et mime en cela la réunion communautaire. Cependant, il n'est pas un espace de décision et permet probablement ainsi une réflexion d'un autre ordre, basée sur l'expérience vécue. Les membres pensent la vie ici et la vie dehors, ou son absence de vie dehors, et là, peut-être, se retrouvent et se reconnaissent dans la parole de l'autre.

Le groupe de parole du Gué relève alors plus du semblant de groupe de parole. C'est en fait, comme tout, un prétexte pour tenter d'être ensemble. Un espace proposé pour réfléchir un peu différemment que dans les autres espaces, pour faire groupe une nouvelle fois ? Un espace, peut-être, pour permettre un dé-placement de ces paroles ?



Un suivi individualisé,

Le temps du communautaire, de la vie de groupe, des activités collectives occupe une place prépondérante dans notre dispositif. Il ne pourrait cependant sortir ses effets s'il n'était complété d'un suivi individuel. Assuré par deux «co-thérapeutes» (référents) ces moments permettent de revenir avec le patient sur son évolution au sein de groupe et les enseignements qu'il en tire. La communication entre les patients et l'équipe sont ainsi extraits du « bain communautaire » et recentrés sur l'individu durant le temps des entretiens de références. Ici aussi, une augmentation du nombre d'entretiens individuels devrait pouvoir être envisagée. En 2019, nous avons commencé à réfléchir à d'autres façons d'aborder l'individuel en proposant notamment des massages, des cours de pianos, des suivis sociaux qui viennent alimenter notre travail clinique en présentant d'autres facettes des membres.

Notons également que ce suivi individuel se complète souvent, d'un travail de réseau : avant l'admission, pendant la prise en charge et au moment de la sortie.

Travailler au Gué

Le clinicien fonde la pertinence de son approche par **l'engagement intersubjectif** et une présence en tant que sujet contrairement à une position extérieure d'observateur.

Elles sont le fait d'une équipe pluridisciplinaire (Médecin, psychologue, assistante sociale, ergothérapeute, kinésithérapeute, éducatrice, artiste, personnel administratif et personnel de maintenance). Cette complémentarité dans les approches favorise évidemment un regard global sur la personne. La diversité des activités permettent à chacun d'exprimer ses difficultés et surtout ses compétences.

Ces deux premiers paragraphes déjà cités plus haut reprennent la façon dont nous envisageons l'accompagnement.

Tout travailleur du Gué, direction comprise participe aux activités, la transversalité est réelle dans notre approche et garante du travail thérapeutique.

Nous faisons appel régulièrement à des artistes ou des animateurs créatifs extérieurs pour garantir une ouverture au monde et proposés de la différence, d'autres personnalités pour toujours garder un espace de jeu renouvelé dans les rencontres proposées.

C'est la créativité de chaque travailleur qui est activée garantissant un mouvement personnel de l'ordre du vivant.

Il y a deux réunions d'équipe par jour avec les travailleurs présents, avec un compte rendu écrit via notre nouvelle plateforme en ligne qui stocke les données et permet de retrouver les traces laissées par bénéficiaires ou par mots-clés pour transmission à l'ensemble de l'équipe des faits marquants et une réunion clinique par semaine à laquelle toute l'équipe est conviée.

Ces réunions permettent après la fonction phorique de portage du patient à deux autres fonctions de s'exercer. Pierre Delion dans l'article cité plus haut nous les détaille. « La fonction sémaphorique permet aux soignants de recevoir dans leur appareil psychique les signes de la souffrance psychique et de la restituer lors de réunions régulières dans lesquelles se jouent la fonction métaphorique, la transformation des éléments insensés et l'émergence du sens quand c'est possible ».

« L'institution est un corps social traversé par de multiples événements : faite de rencontres et souvent prise dans les conflits, elle est constituée d'histoires d'amour et de haine. Elle doit savoir évacuer. C'est une des fonctions principales de toutes les réunions institutionnelles où se fait un travail d'échanges, d'analyse, de contrôle, d'affrontements et d'entraides » nous propose Joseph Mornet dans la partie « Soigner les soignants » de son livre.



L'humour est d'ailleurs un outil fondamental dans ce travail avec la folie. Il s'enracine dans le tragique de l'existence et permet de survivre à l'étrangeté en proposant un regard décalé sur le tragique. Provoquant le sourire et non le fou rire, il est un acte de tendresse en ouvrant à la réflexion.

Pierre Delion rappelle l'importance de l'ambiance qui permet un accueil de qualité des patients et du réseau. « L'équipe doit pouvoir se déformer pour accueillir l'insolite mais ne pas se détruire sous la poussée, même forte, voire destructrice de certains symptômes ». Il s'agit de conjuguer souplesse et permanence.

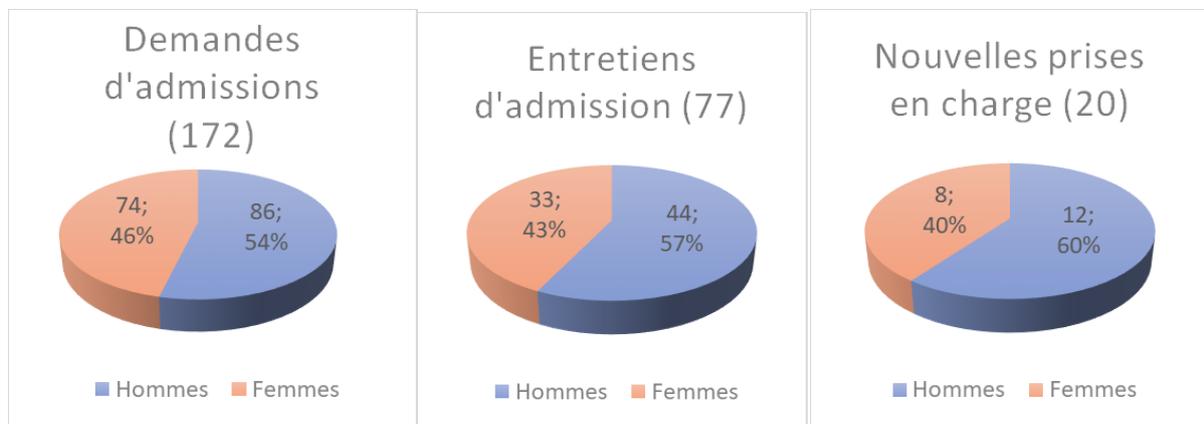


Des chiffres

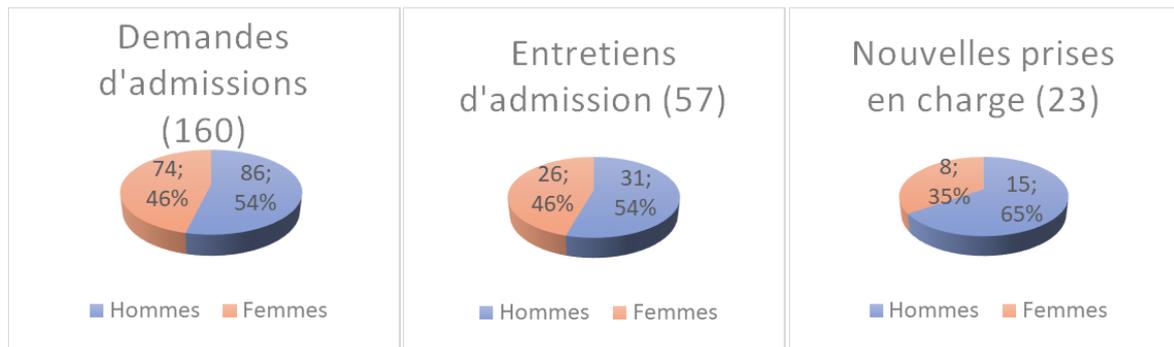
Admissions

Nous avons commencé l'année 2023 avec une liste d'attente déjà conséquente (cfr 2022) et qui a continué à s'alourdir au fil des mois. Le groupe des membres présents est resté stable, ce qui n'a pas permis à la liste de se désamplifier et le temps d'attente n'a pas pu diminuer comme on l'aurait souhaité. Cela nous a forcé à nous poser les questions qu'on n'aime pas se poser : faut-il accélérer le processus de certaines prises en charges qui nous semblent s'essouffler en terme de présence par exemple, ou faut-il continuer à respecter le rythme de chacun tout en sachant qu'il y ait des personnes qui sont à un autre stade de leur parcours psychiatrique et qui auraient peut-être plus besoin d'un centre de jour comme le nôtre ? Début 2024, la liste s'est tout de même considérablement réduite mais vu le taux de présence ces derniers temps il est fort probable qu'elle se rallonge à nouveau. En 2022 et jusqu'à l'été 2023 nous relevions les coordonnées de chaque candidat et les recontactions lorsqu'une place se libérait pour entamer la procédure d'admission, ensuite nous avons choisi de changer notre procédure en plaçant les candidats sur la liste seulement à partir du moment où ils avaient terminé l'ensemble de la procédure d'admission (1er entretien, journée d'essai, décision favorable) afin d'obtenir une liste d'attente plus restreinte et plus proche de la réalité.

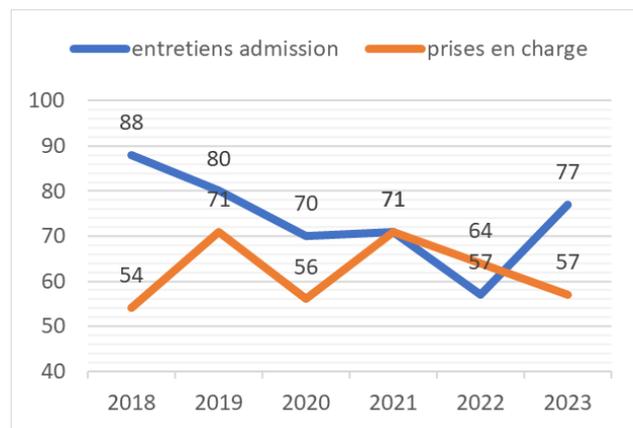
Ce qui donne en chiffres : 172 prises de contact au total. Parmi celles-ci et après un temps d'attente plus ou moins long, 89 rendez-vous ont été fixés dont 12 ne sont pas venus à leur entretien. 77 entretiens d'admission ont pu avoir lieu. Après ces entretiens, 31 personnes n'étaient plus candidates et 9 ont été refusées par l'équipe. Nous avons donc admis 37 personnes dont 20 ont pu commencer en 2023, 14 potentiellement en 2024 (sur liste d'attente) et 3 qui ne sont plus restées candidates.



2022 :



Le nombre d'entretiens d'admission a sensiblement réaugmenté en 2023 et est lié à notre changement de procédure concernant la liste d'admission. Le nombre de prises en charge reste plus ou moins stable :



Données sur les prises en charges

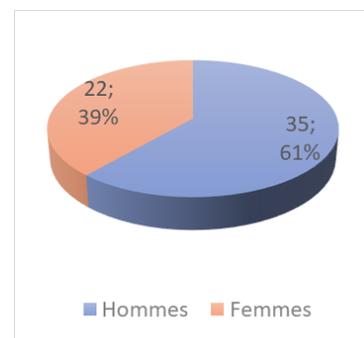
1. Données globales

57 personnes ont donc été prises en charge en 2023, 37 parmi celles-ci ont été admises avant 2022 et 20 en 2023 (dont 3 ont été réadmisses).

Comme l'année passée, le nombre de journées facturées est de 4655 dont 380 à 50% du prix de journée, 4275 étant le maximum de présences facturables à 100%.

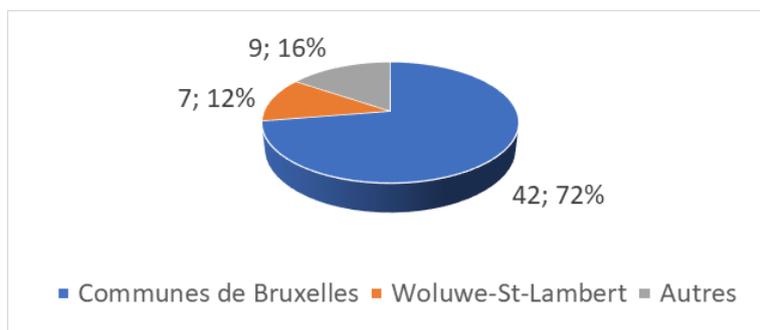
2. Répartition par genres

Ces chiffres sont tout-à-fait conformes à ce qui est observé depuis plus de 20 ans, à l'exception de 2020 (45/55) et 2021 (41/59) où on s'approchait de la parité H/F

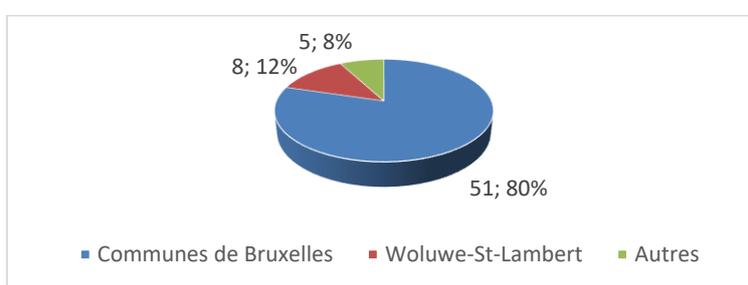


3. Répartition par domiciles

En 2023 :

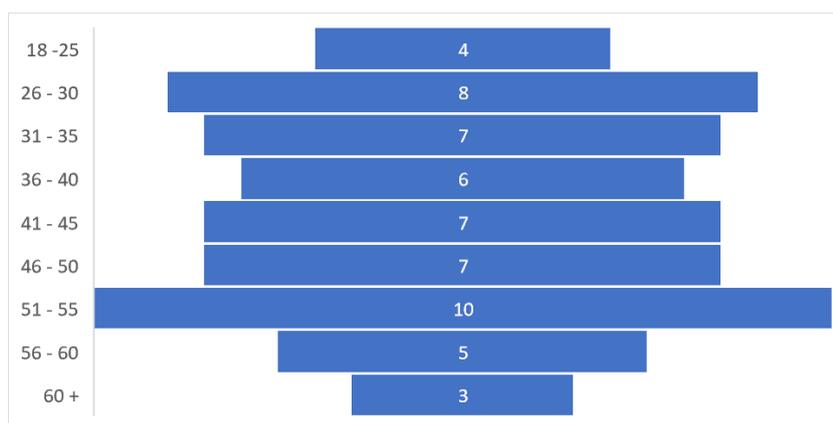


En 2022 :



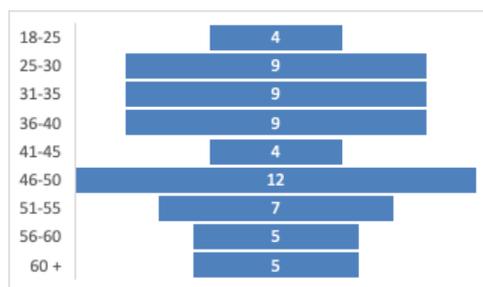
4. Répartition par tranches d'âges

En 2023 :

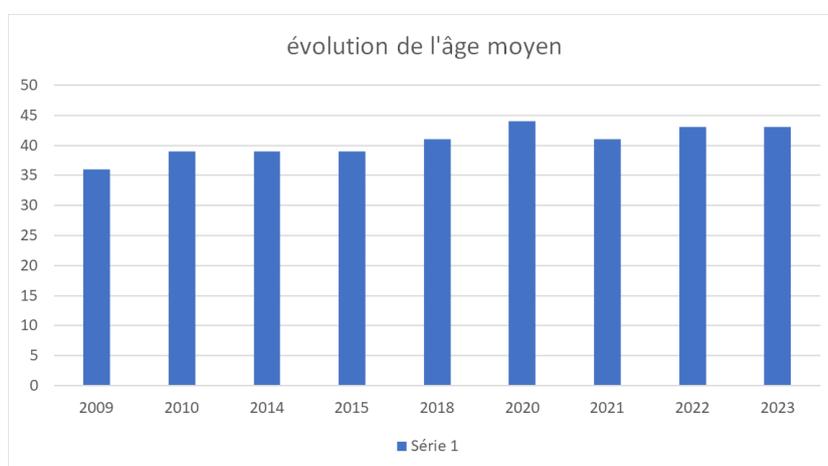


L'âge moyen pour 2023 est de 42,77 ans, ce qui est similaire à ces dernières années mais qui confirme une légère hausse au fil des ans :

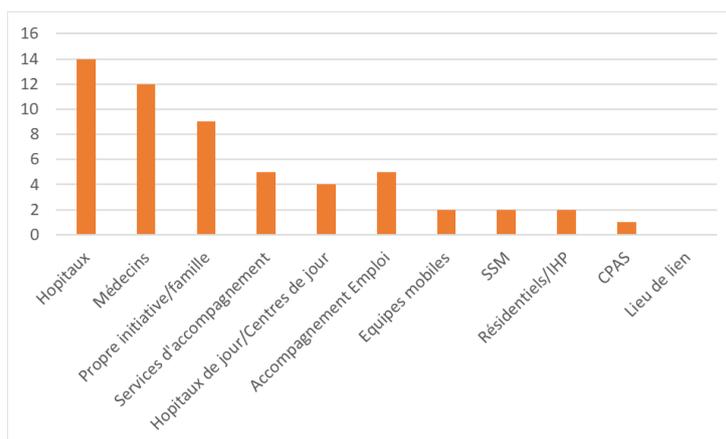
En 2022 :



L'âge moyen pour 2022 était de 42,75 ans, ce qui est similaire à ces dernières années mais qui confirme une légère hausse au fil des ans :



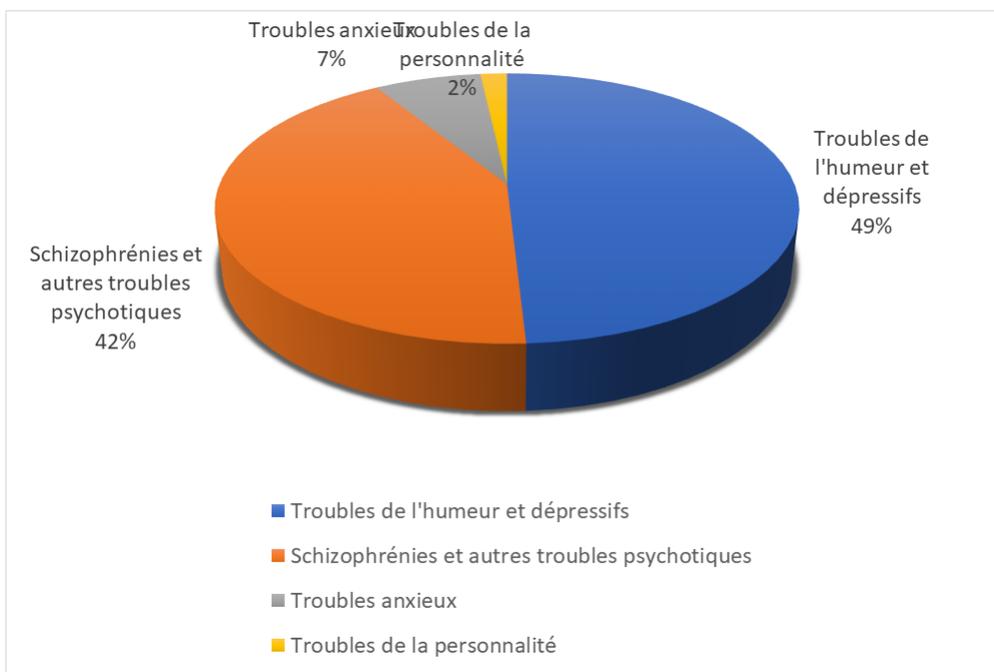
5. Répartition par provenance (envoyeurs)



Les hôpitaux sont toujours nos premiers envoyeurs. Notons que ces dernières années les médecins (traitants, psychiatres) se détachent du reste du peloton en occupant la deuxième place. Et un petit nouveau dans ce classement : les lieux de lien...



6. Répartition par diagnostics



Cette répartition se trouve dans la lignée des statistiques des années précédentes.

7. Durée des prises en charge

Comme supposé lors du précédent rapport d'activités, des temps de séjour plus longs pourraient expliquer en partie le manque de places pour les candidats au Centre de Jour. La difficulté est d'établir une moyenne en considérant les membres qui n'ont pas encore terminé leurs prises en charge en 2023. Nous avons donc calculé une moyenne à partir des membres clôturés en 2023 et une autre moyenne à partir des membres actifs (et donc pas encore clôturés) sans reprendre celles et ceux qui ont commencé en 2024.

Membres clôturés en 2023 :

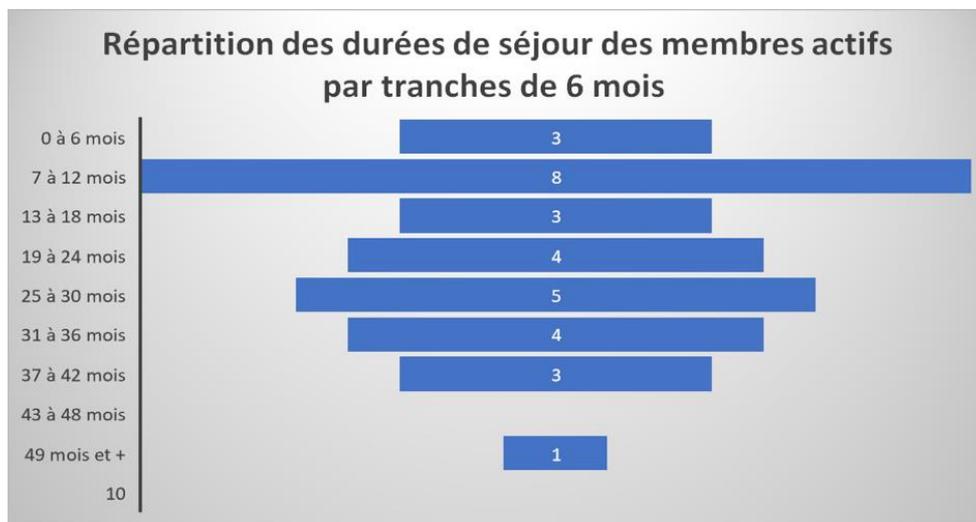
Sur les 26 membres qui ont quitté le Gué en 2023 la durée moyenne de leur séjour est de 17,3 mois (1 an et 5 mois). En 2022, c'était 1 an et 7 mois.



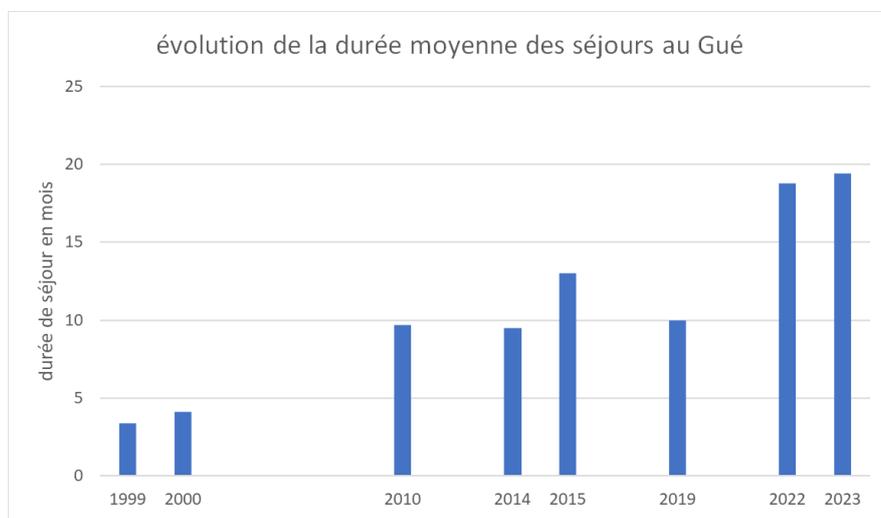
Membres encore actifs et déjà présents en 2023 :

Sur les 31 membres actifs la durée moyenne de leur séjour en cours est de 21,22 mois (1 an et 9 mois). En 2022, c'était 1 an et 7 mois

Voici la répartition des durées de prise en charge par tranches de 6 mois :



La durée moyenne de prises en charges clôturées et celles encore en cours est de 19,44 mois (1 an et 7 mois).



Même s'il manque encore quelques années de recul, ce graphique confirme les observations de l'année passée sur l'augmentation générale du temps des prises en charge, et soutient l'hypothèse que ce temps de séjour plus long ait des conséquences sur le manque de places rencontré en 2022, en 2023 et maintenant en 2024.



B. Le quotidien de l'accompagnement à l'emploi

Introduction et processus de l'accompagnement emploi

Souffrance au travail ? Comment écouter le travail ? de la clinique, à l'engagement politique, la santé et le travail font partie des grandes actualités. Dans son ouvrage, « le travail à vif », Thomas Périlleux nous fait part de ses rencontres, dans sa clinique du travail.

Depuis plusieurs années, la logique managériale tend vers une logique d'efficacité, de profil et ainsi la destruction de l'humain. Trois affects dominants reviennent lors de ses consultations auprès de personnes en souffrances, nous explique Thomas Périlleux : il y a l'épuisement, l'effondrement, « Le Burn Out ». Dans le cadre de soignants : nous parlerons de l'impuissance du métier de soin. La honte paralysante revient aussi très souvent auprès de ces personnes.

« Le travail vient prendre le corps, le corps lâche », c'est la chute brutale, l'effondrement. « Un jour je ne pouvais plus bouger ».

39% en 2021, 44% en 2022 et 50% de nos candidats en 2023 sont sous la mutuelle. Les personnes rencontrées parlent de « Burn out » souvent, la souffrance psychique se réduit elle à cela ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Desserré l'urgence et résister à la recherche de solutions fait aussi partie de nos missions à l'accompagnement emploi. Il est important de prendre le temps, d'écouter, de se rencontrer autrement. Cette notion de « Retrouver l'élan », comme l'écrit Thomas Périlleux, est présente lors de nos rencontres avec les candidats. Nous avons une place clef dans notre métier d'accompagnant : celui d'être le moteur, le levier vers l'envie et le désir.

Notre objectif, en tant que service d'accompagnement à l'emploi spécifique, s'adresse à des personnes rencontrant des difficultés psychiques. Les candidats sont désireux de traverser la question du travail, qu'il s'agisse d'une occupation professionnelle (stage, bénévolat, emploi, ...), d'une formation, ou d'un travail (mi-temps médical, cdi, cdd,...).

Notre spécificité est également d'imaginer et/ou définir des projets en adéquation avec la santé et les compétences des candidats.

Durant cette année 2023, nous avons confirmé les nouvelles approches mises en place en 2022, à savoir :

Favoriser le pouvoir d'agir et la responsabilité des personnes concernées vis-à-vis de leur projet, en s'appuyant sur leurs ressources. Cette attention à l'autonomie des personnes est donc au centre de nos préoccupations quotidiennes et suppose une **vision holistique** de la personne et une **volonté de la rendre actrice de son projet**.

Être attentif à élargir la focale qui, si elle démarre de la question professionnelle, peut s'envisager dans un premier temps, voire de manière pérenne, comme une activité occupationnelle porteuse de sens et dans laquelle la personne se sent utile. Nous parlons donc de **projet de vie** dans lequel le projet professionnel trouve ou non de la pertinence.

Accorder une place à la **dimension collective** dans le processus d'accompagnement. Outre **l'accompagnement individuel**, l'accompagnement en groupe permet de créer des moments de rencontre, d'encourager les échanges d'expériences et de connaissances ainsi que des réflexions communes liées à l'emploi. L'intelligence collective nourrit et complète utilement le trajet individuel de chaque candidat.



Rompre l'isolement, générer de nouvelles idées de projet, s'encourager mutuellement et se redonner confiance sont quelques-uns des objectifs de cette dimension collective.

Encourager la singularité de chaque participant au sein d'un groupe afin que chacun puisse y trouver sa place, s'y sentir en confiance et valoriser la complémentarité de chaque personne, nous semble également essentiel.

L'atelier collectif rend l'accompagnement plus vivant et dynamique. C'est très enrichissant de pouvoir vivre ces moments avec les candidats et d'observer leur déploiement dans un autre contexte que celui de l'entretien individuel.

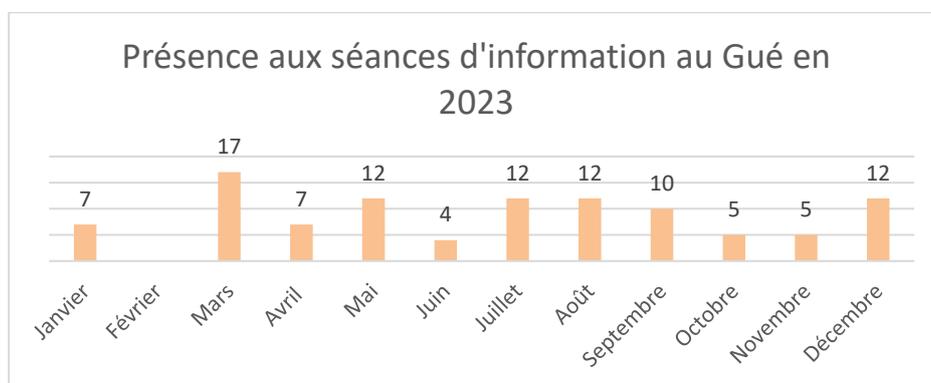
1 : La séance d'information

Nous proposons à toutes personnes intéressées par le service (futurs candidats et professionnels) de venir participer à une séance d'information au Gué. Ce moment est avant tout un accueil chaleureux, une rencontre, une première approche en groupe réunis autour d'une question commune : celle du travail. Nous avons choisi de rendre ce moment plus accessible et moins formel pour déjà mettre l'accent sur la dimension sociale et collective du processus d'accompagnement.

Nous commençons par un tour de table avec un temps de présentation et des attentes de chaque participant. Nous poursuivons par une courte présentation des objectifs et du fonctionnement du service et nous terminons par des questions/ réponses. Nous essayons d'instaurer un climat convivial et de confiance lors de cette première rencontre afin que les inquiétudes des candidats puissent être atténuées et que certains de leurs questionnements puissent être déjà déposés. Nous mettons l'accent sur les spécificités de l'accompagnement : la force du collectif, l'attention particulière à la santé des personnes accompagnées et l'élargissement du projet « emploi » à d'autres projets possibles comme le bénévolat, la formation ou d'autres activités.

Le profil des candidats lors cette séance d'information est hétérogène et cela demande une adaptation de la manière de communiquer avec eux. Certains semblent d'emblée preneurs de commencer l'accompagnement pour retrouver un emploi là où d'autres sont davantage dans une logique d'activité d'occupation ou préprofessionnelle.

Lors du tour de table, de nombreuses personnes évoquent des difficultés « nouvelles » . Les souffrances exprimées par les personnes changent de noms : Burn out, Bore out, Tdah, tdi, ... la psychose a-t-elle changé de visages ?



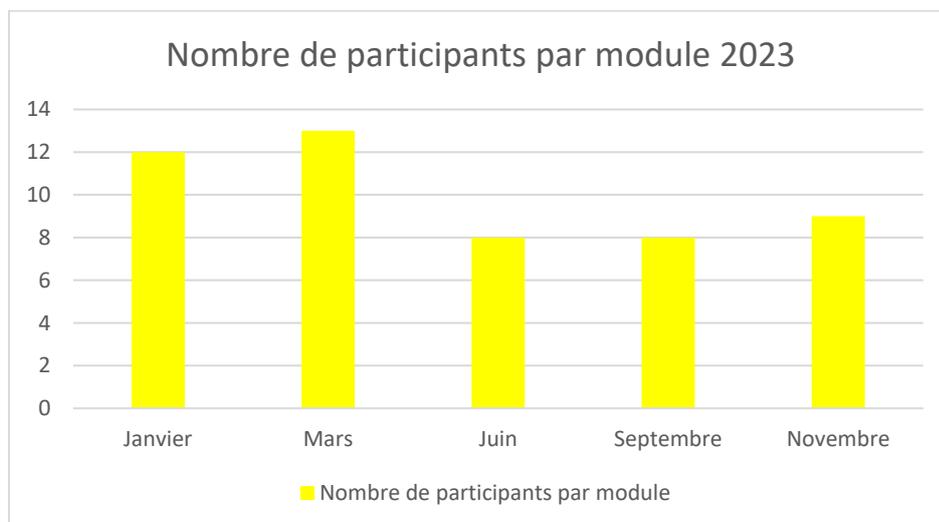
103 personnes ont été présentes aux séances d'information en 2023. En février, la séance d'information n'a pas eu lieu.



De ces 103 personnes, tous ne se lancent pas dans un accompagnement par notre service et certains ont besoin de temps pour nous recontacter.

Nous avons réalisé des séances d'informations dans plusieurs services sur Bruxelles pour partager notre manière d'accueillir et d'accompagner les candidats : hôpital de jour Helix, hôpital de jour des Cliniques de l'Europe St Michel, Centre de jour le Quotidien, Centre de jour le Canevas. C'est autant pour permettre de présenter les activités de notre service que pour mieux appréhender la réalité de ces acteurs en nous rendant dans leur institution que nous réalisons ces rencontres. De plus, cela nous permet de renforcer le maillage de notre réseau et de travailler dans une collaboration plus efficace.

2. Le module d'ateliers collectifs



L'accompagnement se poursuit par un module d'ateliers collectifs de six matinées et d'un bilan individuel auxquels la présence des candidats est indispensable.

Ils sont proposés à raison d'un module tous les deux mois environ.

Les objectifs sont de définir un projet personnel, d'identifier les ressources des personnes utiles à la réalisation de ce projet et de définir les étapes à mettre en place pour le concrétiser.

Lors de ces modules, nous utilisons des médias, des « outils », tels que l'écriture, le photolangage, les tests d'orientation, les jeux coopératifs de dynamique de groupe, l'improvisation, etc. Ces outils permettent de mettre en lumière tout ce qui va nous aider à définir un projet adéquat : les besoins, les motivations, les valeurs, les compétences, les qualités, le potentiel, les ressources et les intérêts des candidats. Nous allons également questionner leur rapport au travail, la place qu'ils occupent dans un groupe mais aussi leurs freins, difficultés et contraintes.

Le groupe permet de mettre en situation professionnelle les candidats comme une rencontre avec de futurs collègues et une confrontation avec un cadre (horaires à respecter, présentation de soi, communication). En effet, c'est souvent la collaboration avec des collègues qui cause problème dans la reprise d'une activité professionnelle. A travers le cadre sécurisant et bienveillant des modules, nous tentons de leur redonner confiance dans leurs interactions interpersonnelles.

Cette année, à chaque nouveau module, nous avons réajusté les ateliers proposés, pour mieux identifier les objectifs et besoins. Nous nous adaptons également en fonction des capacités et difficultés du groupes.

Depuis septembre 2023, nous avons mis l'accent sur les bénévoles. Pour chaque nouvelle personne qui démarre l'accompagnement emploi, nous l'invitons, dans le cadre des modules



participer à un bénévolat. C'est une étape essentielle, selon nous, pour s'essayer sur le terrain dans une activité concrète et significative.

3. Le bilan individuel

Après ce module, un bilan individuel est programmé avec le candidat. La présence de ce dernier est, là aussi, indispensable.

La rencontre individuelle est un moment privilégié qui permet une approche centrée sur le candidat, ce qu'il traverse, ce qui le questionne, ses doutes et les autres sujets adjacents qu'il souhaite aborder. Le candidat peut ainsi se déposer, être rassuré et/ou guidé. L'entretien individuel permet donc une rencontre en finesse : poser des questions plus précises, se découvrir dans un échange plus confidentiel et préciser le projet et les objectifs pour y parvenir.

Ces entretiens sont toujours menés par deux accompagnants ce qui permet une triangulation dans la relation, un échange plus riche. Nous pouvons également changer facilement d'accompagnement si cela est nécessaires pour diverses raisons. Cette nouvelle flexibilité encourage la personne à être responsable de son projet. Nous l'invitons à être au maximum acteur de son projet de vie.

4. Ateliers collectifs et les rendez- vous individuels

Le service continue à proposer une alternance d'ateliers collectifs, dont certains se programment de manière régulière voire hebdomadaire, et d'entretiens individuels dont la régularité et la cadence dépend des besoins du candidat.

Voici [les ateliers collectifs](#) proposés par notre service

L'Atelier Projet

L'atelier projet, anciennement appelé permanence emploi à lieu le vendredi de 10h à 11h30 à la place du mardi après-midi. Nous accueillons un groupe de quelques candidats qui ont besoin de faire des démarches pour avancer dans leur projet. Le nombre de personnes pouvant y participer est fixé à un maximum de 6 afin de garantir une qualité d'accompagnement.

Dans cet atelier, nous encourageons les personnes à faire leur démarche seules. Nous mettons des ordinateurs et téléphones à disposition et chacun travaille individuellement. Bien sûr, il y a une possibilité d'échanger avec les accompagnants présents mais aussi avec les autres candidats s'il y a une question ou une difficulté ou tout simplement de créer du lien. Le fait de faire ses démarches dans un lieu à un moment précis de la semaine, permet une régularité dans ses démarches et une motivation à le faire en groupe. En effet, certains se prodiguent des conseils, discutent de leur situation et proposent des lieux où postuler.

Dans les actions qui se concrétisent lors de ces ateliers projet, on a la création d'une lettre de motivation, d'un CV, la recherche d'un bénévolat, d'offres d'emploi ou l'appel d'un employeur. Nous nous assurons également que les candidats soient dans les conditions pour postuler aux stages découvertes, aux contrats d'adaptation professionnelle ou aux offres d'emploi en entreprises de travail adapté. Nous les aiguillons aussi dans la compréhension des documents administratifs et des démarches à effectuer.

Lors de cette permanence recherche emploi, nous observons régulièrement les difficultés liées à l'utilisation de l'outil informatique et pouvons ainsi leur proposer de suivre des initiations/formations dans des espaces publics numériques. De cette manière, nous partons réellement des ressources des candidats et développons leurs compétences afin de les armer au mieux pour leurs projets futurs.



Le Bénévolat

En 2023, plusieurs bénévolats de groupe ont été réalisés, qu'il s'agisse de matinées ou de journées à l'extérieur. Nous accordons une importance particulière à ce type d'activité. L'ensemble des collègues de l'institution encadre ces temps forts. Cet atelier permet de découvrir des lieux dans Bruxelles, ou en dehors, dans lesquels les personnes pourraient apporter une aide à une asbl ou une coopérative. C'est également l'occasion de découvrir la manière dont les participants se déploient dans un contexte professionnel. Suite à la participation bénévole en groupe, certains ont continué à s'y impliquer de manière personnelle. C'est un outil essentiel dans la mise en projet des personnes accompagnées.

C'est un moyen de retrouver et/ou de reconstruire de nouveaux liens sociaux.

Les activités bénévoles représentent un large éventail de secteurs : la culture, l'aide sociale, le maraîchage, le soin aux animaux, évènementiel, cuisine, etc. ... et offrent tant des moments en institution qu'au grand air mais toujours au travers d'un travail porteur de sens où chacun peut trouver sa place.

Nous avons réalisé des bénévolats dans ces différents lieux :

Atoll	Centre de jour pour personnes âgées	Bénévolat relationnel Activité transgénérationnel
Apus et les Cocottes volantes	Traiteur restaurant	Préparation de repas
PERMACHAM Anderlecht	Projet participatif et intergénérationnel de permaculture	Maraîchage
Equi-libres	Centre d'équithérapie	Soin et entretien animalier
Cinemamed	Festival du cinéma méditerranéen	Aide au montage d'un évènement
Bxl Refugees	Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés	Préparation de repas, aménagement de logement d'urgence, tri de vêtements
Parc Maximilien	Ferme urbaine pédagogique	Maraîchage



Illustration du Bénévolat à Equi-libres à la Hulpe.



Les Ateliers découverte

L'atelier « Découverte » continue d'être proposé toutes les semaines aux membres du centre de jour et aux candidats de l'accompagnement emploi jusque juin 2023. Il vise essentiellement une ouverture vers l'extérieur par la découverte de lieux ressources dans Bruxelles, en abordant des thématiques sociétales ou encore en explorant de nouvelles activités socioculturelles.

L'idée est toujours de créer des moments d'échanges et de rencontres, comprendre le monde dans lequel on vit, développer son esprit critique, s'ouvrir à de nouvelles perspectives et développer ensemble de nouvelles opportunités.

Nous avons inauguré deux nouveaux ateliers : l'atelier écriture et l'atelier photo. Concernant l'écriture, nous partons de thématiques précises qui ont parfois pour objectif de créer du contenu pour des événements au Gué. L'atelier photo vise à se rendre dans les 19 communes de Bruxelles et d'y prendre des photos de quartier. Nous souhaitons organiser une exposition photo sur le thème de Bruxelles.

Exemple d'Ateliers découvertes : Babelzin, Rouge cloître, CHAM Anderlecht, Bxl Refugees, Groot eiland, etc



Spectacles et Ateliers avec les Halles de Schaerbeek

Nous avons poursuivi notre partenariat avec les Halles de Schaerbeek et plus particulièrement avec leur médiateur culturel pour organiser un parcours de saison destiné aux personnes fréquentant le centre de jour et l'accompagnement emploi. Nous sommes allés voir 5 spectacles cette année.

Pour chacun des spectacles, nous avons la chance d'accueillir les artistes au Gué qui viennent animer un atelier quelques jours après la performance. Cette collaboration nous paraît très enrichissante dans sa dimension culturelle ainsi que dans ses rencontres.

Récapitulatif des spectacles 2023 :

- Ma part d'ombre, Mouvement et Danse
- Real Ugly Sparkling, Cirque
- Amis il faut faire une pause : Théâtre philosophique
- How a falling star lit up the purple sky : Danse
- Stand up : Humour

Les rendez-vous individuels

Les rendez-vous individuels se passent dans le même cadre que celui du bilan individuel à la différence qu'ici, il s'agit du suivi du projet du candidat. L'objectif est de prendre un moment plus privilégié avec les personnes accompagnées. Ces rendez-vous sont aussi des moments pour parler de situation ou dénouer des situations parfois complexe d'un point de vue administratif et/ou sociale. A ce moment-là, les personnes viennent se questionner/ nous questionner quant à différentes situations liées à leur perspective d'avenir (de personnes sous contrat ou de personnes sans objectifs clairs).

Nous veillons également à explorer l'organisation de la semaine du candidat et si besoin est, à lui proposer des outils pour se structurer dans le temps.

Lors de cet entretien individuel, nous mettons l'accent sur le fait que le candidat soit acteur de son projet, que c'est au départ de ses besoins, de ses envies, de ses ressources, de son état de santé et de son réseau que le projet va avancer.

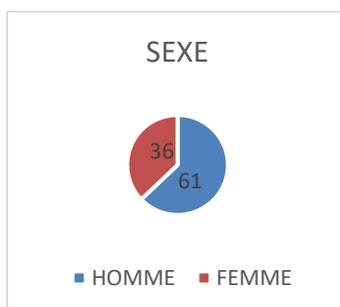


Profils des candidats

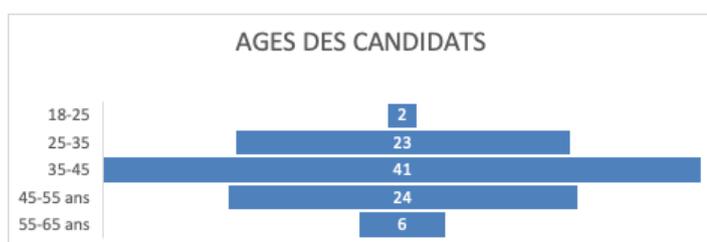
97 personnes ont été suivies par le service accompagnement emploi en 2023.

Il s'agit pour une part de candidats qui poursuivent un accompagnement entamé l'année précédente et d'autre part de candidats s'étant engagés dans ce processus cette année.

Comme on le voit sur la représentation ci-dessous, un peu moins de 2/3 des candidats sont des hommes.

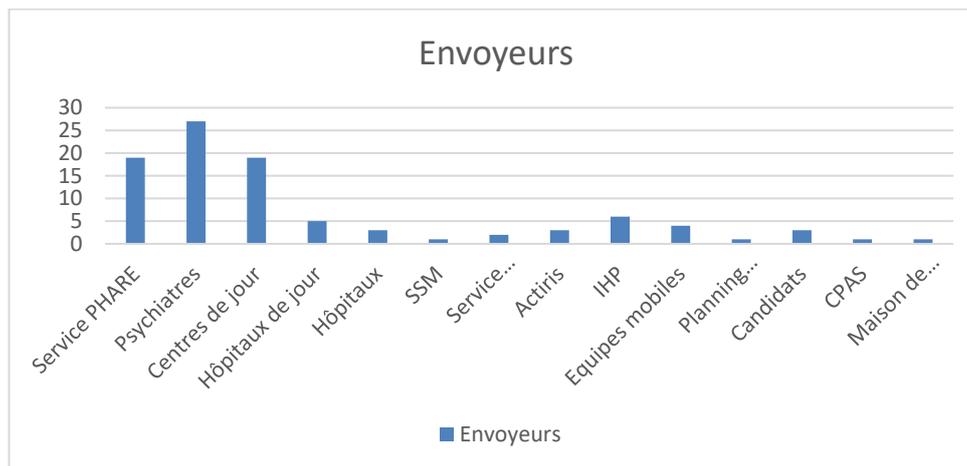


Comme observé l'année précédente, la majorité des candidats se situe entre 25 et 55 ans. Un âge qui correspond à la majorité des travailleurs dans la société. Les moins de 25 ans sont souvent moins présents dans notre service.

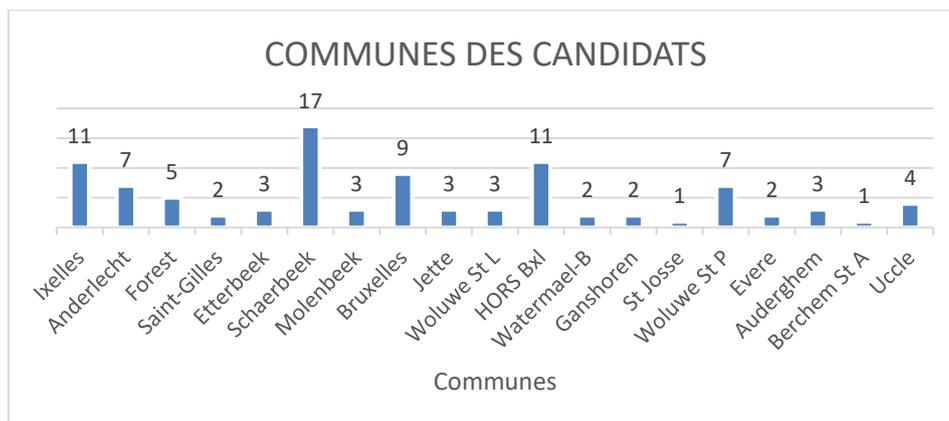


Les psychiatres sont devenus nos principaux envoyeurs, ce qui change des années précédentes où c'était majoritairement le service Phare qui nous orientait les candidats. De par notre investissement sur la communication, notre engagement dans le réseau, ainsi que notre travail de terrain au travers de présentations du service dans des institutions, nous imaginons que les psychiatres sont mieux informés sur les missions et spécificités de notre accompagnement. D'autres acteurs issus de l'hospitalier ou de l'ambulatoire nous envoient également des candidats, qu'ils soient issus du secteur de la santé, de la santé mentale, du social ou de l'emploi.





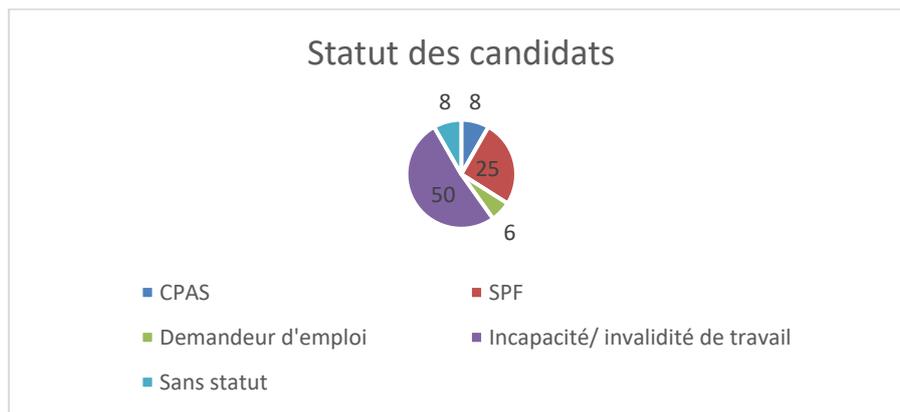
Les communes dont sont issus les candidats se situent à près de 90% en région de Bruxelles Capitale, avec une plus forte représentation des communes de Schaerbeek et Ixelles. Il est à noter également quelques candidats habitent en dehors de Bruxelles.



Ci-dessous, nous constatons que le statut d'incapacité et d'invalidité de travail des candidats est le statut le plus représenté, suivi du statut handicap du SPF. Les demandeurs d'emplois au chômage ainsi que les personnes bénéficiaires du revenu d'intégration sociale peuvent déjà bénéficier d'un accompagnement emploi contrairement aux personnes ayant un statut handicap par le SPF ou personne sous mutuelle.

Nous pouvons donc conclure qu'il est logique que ces personnes se présentent dans notre service spécifique. Nous avons interrogé les personnes dites « sans statut », il s'agit de personnes plutôt jeunes ou vivants sous le toit d'un/d'une partenaire ou à charge des familles.





L'accompagnement emploi du Gué tente de répondre au mieux à la spécificité du public accueilli. En effet, accompagner à l'emploi des personnes présentant des problèmes psychiques relève d'un travail d'équilibriste, entre réalité du marché de l'emploi et attention particulière aux problèmes de santé mentale. Deux éléments qui ne se conjuguent pas toujours très facilement. Il est évident que notre travail demande du temps et un investissement particulier. Nous accordons une importance à l'écoute et à la rencontre. Nous ne travaillons pas dans l'urgence, nous prenons le temps de faire les choses étape par étape pour poser des bases solides à la construction d'un projet durable.

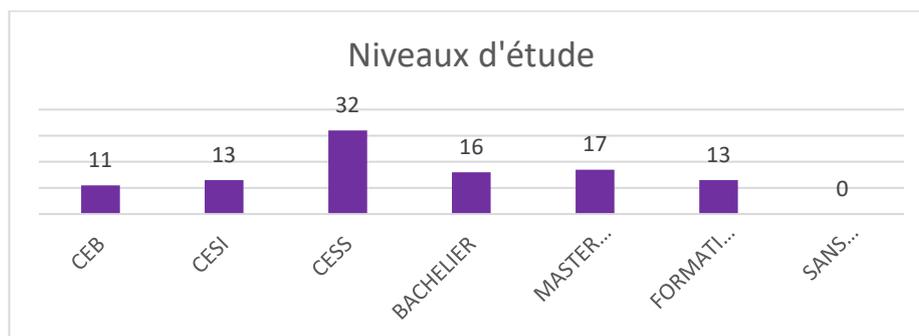
L'accompagnement peut être mis en pause et nous pouvons être amenés à contacter le réseau de la personne si besoin (psychiatre, psychologue, équipe mobile, ...), bien entendu toujours avec l'accord de cette dernière. En entretien individuel, nous réfléchissons à ce que la personne peut transmettre à l'employeur, aux collègues en termes de difficultés et nous tentons d'anticiper les moments de crise.

Les appréhensions des candidats face à la reprise d'une activité professionnelle sont principalement liées à la gestion du stress, à la fatigue, aux difficultés de concentration et de mémorisation, aux difficultés relationnelles, au manque de confiance dû aux échecs passés et aux difficultés à s'adapter à de nouvelles situations. Voici quelques points d'attention sur lesquels nous essayons de travailler :

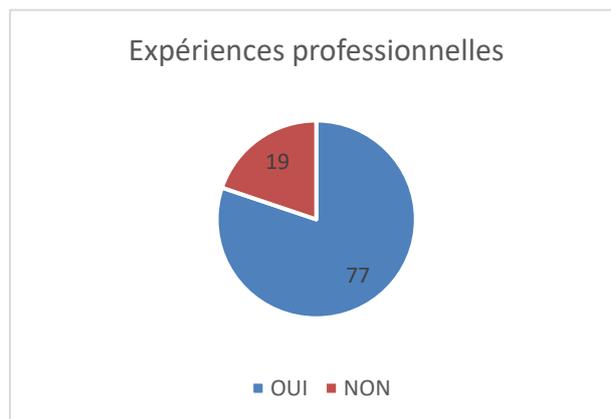
1. **L'isolement** des personnes : nous essayons d'amener la personne à se remettre en lien avec d'autres personnes et à se (re)créer du réseau que ce soit à travers les ateliers collectifs que nous proposons au Gué ou une recherche d'activité dans laquelle elle pourrait s'investir.
2. **Le manque de confiance en soi** : Révéler les aptitudes et les ressources de la personne fait partie intégrante de notre travail à travers les entretiens individuels et les ateliers collectifs (comme l'improvisation et le bénévolat). Notre attitude positive et encourageante ainsi que celles des candidats entre eux permet à chacun de se revaloriser.
3. **Difficultés avec les horaires** : Notre objectif est de relancer une dynamique dans la vie quotidienne de la personne accompagnée en lui proposant de se remettre en activité et de définir avec elle des objectifs pour avancer progressivement vers un projet de vie qui rythme sa semaine.
4. **Fracture numérique** : Actuellement, la majorité des démarches pour avancer dans un projet de vie (emploi ou autre) passe par l'outil informatique. Nombreux d'entre eux n'ont pas le matériel ou les connaissances informatiques suffisantes pour avancer dans leur recherche. Nous leur proposons donc des initiations à l'informatique soit en permanence recherche emploi au Gué soit en faisant appel au réseau extérieur (formations EPN, informaticiens publics, etc.).

5. **Difficultés liées au manque d'expériences professionnelles, de qualifications ou d'absence sur le marché du travail depuis de nombreuses années :** Nous devons parfois confronter les candidats à la réalité actuelle du marché de l'emploi qui ne correspond pas toujours à leurs souhaits. L'objectif est donc de réactualiser les compétences et les expériences par une reprise progressive d'activités tels que des stages, des bénévoles, des contrats PHARE (contrat d'adaptation professionnelle) ou des formations. Nous travaillons également en entretien individuel et en collectif sur la manière de présenter ses absences d'activités professionnelles dans le CV à un employeur.

Ci-dessous, voici un graphique qui illustre le niveau d'étude des candidats :



La plupart des candidats ont vécu une expérience professionnelle dans leur vie mais il est important de nuancer que leur dernière expérience est souvent ancienne et que leur parcours professionnel est parfois très irrégulier.



6. Risque de perte des allocations ou indemnités :

La clarification des enjeux administratifs et notre soutien dans les démarches sont primordiaux dans notre accompagnement. En effet, les candidats bénéficient pour la plupart d'allocations ou d'indemnités qu'ils risquent de perdre si les démarches administratives (souvent lourdes) ne sont pas effectuées correctement.

Les principales motivations des candidats à la reprise d'une activité professionnelle sont

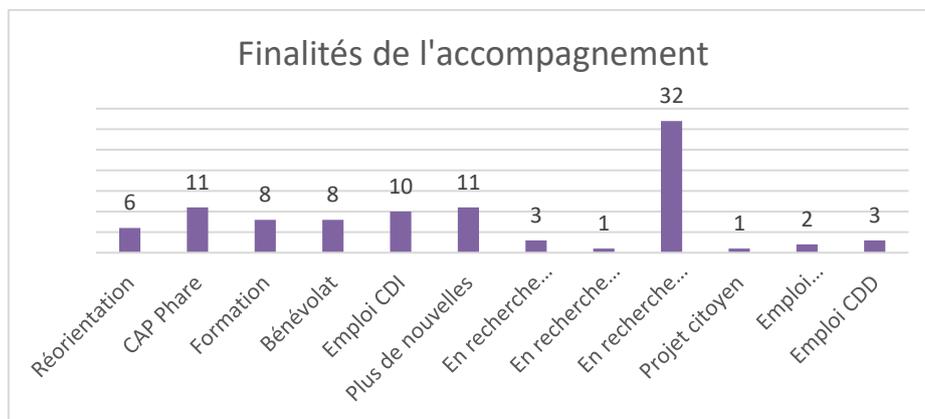
- Le désir d'indépendance et de sécurité financière,
- L'accomplissement et l'épanouissement
- Le retour à un rythme de vie,
- Le retour à une vie sociale et à une sorte de « normalité » c'est-à-dire pouvoir « sortir » de la psychiatrie et avoir une place, un rôle dans la société.



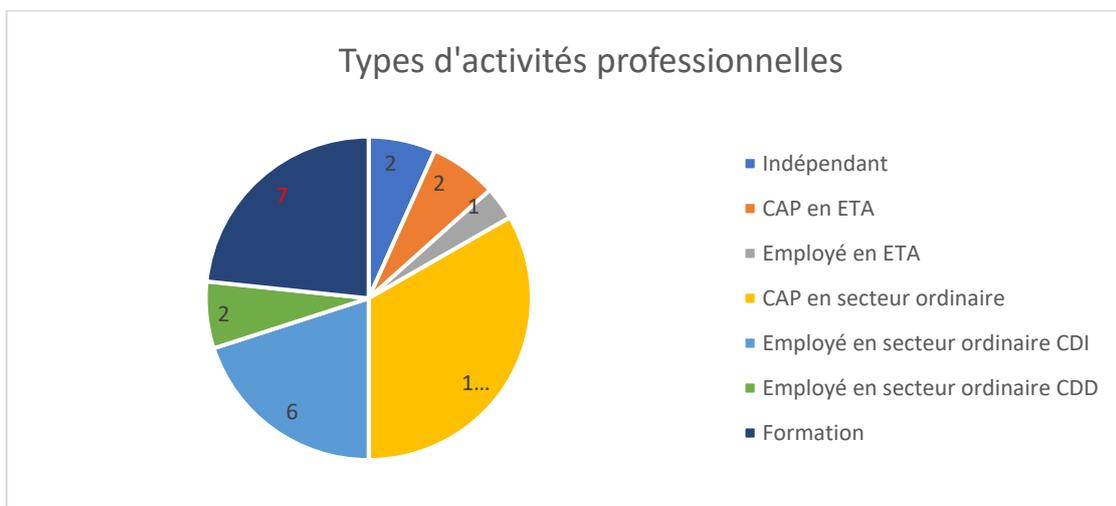
Projets des candidats

Bien que notre service soit ouvert à l'accompagnement de projets variés, les projets les plus nombreux sont ceux de l'emploi (mise à l'emploi effective ou recherche d'emploi). Nous observons également une grande proportion de candidats qui arrêtent l'accompagnement sans donner suite. La confrontation à la question du travail et les difficultés qui y sont liées peuvent en être la cause. En 2023, 32 personnes « candidat.e.s » étaient en recherche emploi, cela signifie que ces personnes venaient tout juste d'arriver ou que les démarches étaient en cours. L'anxiété et les traitements peuvent freiner un retour sur un lieu de travail ou dans une activité.

Le bénévolat est également un projet plus que présent dans nos accompagnements. Il permet un retour progressif dans le monde du travail sans risquer de perdre leur allocations et indemnités. Les contraintes liées aux contrats de travail sont sources d'angoisses et de stress pour nos candidats. L'avantage du bénévolat est que l'engagement et la responsabilité sont moindres par rapport à un contrat de travail.



Les aides à l'emploi du service Phare restent les plus utilisées par les candidats. Elles permettent un retour progressif au travail avec un temps d'adaptation tant pour le/la candidat.e que pour l'entreprise. Quelques CDI et CDD ont été signés dans le secteur ordinaire. Ce sont principalement des contrats en mi-temps médical de personnes en incapacité/ invalidité de travail. *Les données chiffrées ci-dessous sont de l'année 2023

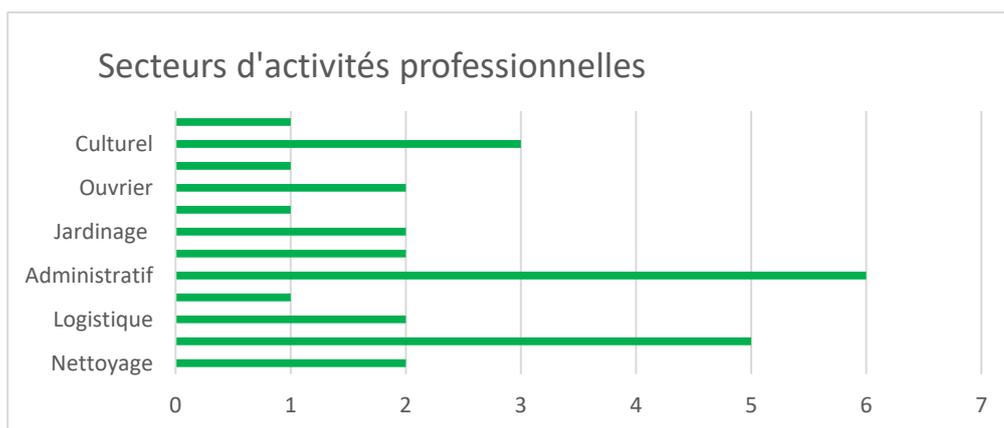


Les principales difficultés rencontrées dans la recherche d'emploi sont l'appréhension des employeurs face à la maladie mentale, la complexité administrative (surtout pour les personnes en incapacité et en invalidité de travail) et le manque de possibilités en termes de contrats spécifiques et aides à l'emploi pour les personnes en difficulté.

Les entreprises de travail adaptées ETA proposent principalement des contrats à temps plein ce qui ne correspond pas souvent aux besoins des candidats. Les exigences de rentabilité et la confrontation à une altérité au niveau des collègues peuvent également être un frein à travailler en ETA. De plus la carte d'accès aux entreprises de travail adapté est quelquefois octroyée de manière temporaires et sous certaines conditions pour les personnes en souffrance psychique.

Les secteurs de travail sont très diversifiés comme on peut le constater ci-dessous. Nous recherchons constamment de nouveaux employeurs avec les candidats en fonction de leur projet. A travers les différentes recherches d'entreprises et les échanges avec les employeurs, nous participons à la sensibilisation à la santé mentale au travail. Il nous arrive régulièrement d'avoir un contact avec les employeurs des candidats lors de la signature du contrat ce qui nous donne l'occasion de faire ensuite des bilans sur le lieu de travail. Ces moments de bilan avec l'employeur et les candidats sont enthousiasmants car c'est souvent l'occasion d'avoir un réel aperçu des apprentissages de la personne et de pouvoir valoriser son évolution au sein de l'entreprise.

Voici un graphique des secteurs investis par les candidats dans les projets dans lesquels nous les avons accompagnés.



La durée de l'accompagnement

L'accompagnement emploi est prévu pour une durée de 2 ans et par la suite, une prolongation d'un an peut être demandée via un rapport circonstancié et une rencontre avec le psychiatre traitant de la personne accompagnée. Dans une optique de redynamisation des accompagnements, nous avons été plus attentifs à la durée de ceux-ci. En effet, nous avons questionnés les accompagnements de longue durée soit en réorientant la personne vers des lieux plus adaptés soit en rediscutant avec la personne un projet qui a du sens pour elle avec des objectifs clairs.

Rencontre du réseau « santé mentale » et « emploi »

Cette année encore nous poursuivons nos rencontres avec le réseau extérieur.

Nous avons assisté à plusieurs conférences, séminaires en 2023 : Conférences à l'hôpital Brugmann « les lundis de la psychiatrie », les Traumas ULB, Conférences Sanatia autour de la Psychanalyse, le murmure des secrets à Louvain la neuve.

Nous nous sommes plongés au sein de diverses réalités, grâce au Projet Papillon, initié et organisé par l'équipe mobile Maya. Nous avons suivi des travailleurs et pris part quelques jours, aux activités de 3 institutions bien distinctes : l'équipe mobile 2B TELA, le service psychiatrique de crise de l'hôpital St Jean, et le Sisham, service d'accompagnement pour adultes avec une déficience intellectuelle.

C'est toujours très intéressant de découvrir comment nos partenaires travaillent, pensent et se questionnent.

Nous avons également rencontré des acteurs du terrain avec lesquels nous sommes amenés à collaborer : le service GRAE, l'équipe du Guichet social de Woluwe St Lambert, l'équipe du centre de jour le Quotidien, les Assistantes sociales du CPAS de Woluwe St Lambert, asbl Divers Gens, l'asbl Solidarité, Bruxelles Refugies, l'équipe de Job Parcours, Groot Eiland, le Phare, Le club Antonin Artaud.

Il nous paraît essentiel de rencontrer le réseau « santé mentale » et le réseau « emploi » afin de présenter notre fonctionnement, d'établir des liens avec des professionnels pour faciliter la mise en réseau et de découvrir les missions des différents organismes. Cela contribue grandement à fluidifier les échanges, les collaborations plus constructives ainsi le trajet des candidats est davantage soutenu.

L'équipe de l'accompagnement à l'emploi du Gué

En 2023, l'équipe de l'accompagnement à l'emploi a fonctionné avec 4 personnes : une coordinatrice et 3 accompagnants à l'emploi.

Pour étoffer l'offre que nous proposons aux candidats, nous avons engagés une nouvelle collègue sur les 3 pôles : Centre de Jour, Accompagnement emploi et Fabulus. Ce nouvel engagement permet de renforcer les liens au sein du Gué.

Nous nous réunissons toutes les semaines pour faire une réunion en présence de l'équipe d'accompagnants, du directeur et de la psychiatre. Les objectifs sont d'éclaircir des points d'organisation et d'élargir nos réflexions concernant le fonctionnement du service et aborder des situations cliniques.



L'équipe d'accompagnants emploi a suivi plusieurs formations.

Nous avons durant cette année aussi accueilli une stagiaire en formation psychologie du travail. Sa présence était très riche. Elle nous a transmis leur regard sur la dynamique institutionnelle qui participe à notre constante remise en question du travail fourni au sein du Gué.

Le désir des travailleurs de l'Accompagnement Emploi de travailler en étroite collaboration avec le centre de jour reste très présent pour assurer la continuité de l'accompagnement.

L'équipe accompagnement emploi participe à la réunion du Gué qui rassemble tous les travailleurs de l'institution. Notre présence permet d'établir une plus grande proximité avec les travailleurs du Fabulus et du centre de jour, d'être au courant des changements d'organisation et d'écouter les situations cliniques du centre de jour ce qui nourrit nos réflexions et nos connaissances concernant le travail thérapeutique. La réunion permet donc d'échanger à propos des membres et de partager nos observations.

Notre quotidien est ponctué de moments au sein de la communauté du centre de jour, nous sommes donc étroitement en lien avec les membres de celui-ci, en ateliers ou dans des moments informels. Nous participons également aux réunions communautaires rassemblant les travailleurs ainsi que les membres du centre de jour.

La participation des accompagnants emploi au Fabulus, lieu culturel de lien, en binôme, avec un travailleur du centre de jour a permis une ouverture vers le Fabulus qui est devenu un véritable lieu d'ancrage pour certains candidats.



C. Le quotidien du Fabulus

L'espace culturel – Le sens des choses

1.1 Historique

Il s'agit de se réapproprier la dimension culturelle comme outil thérapeutique en reprenant la gestion d'un espace d'accueil en soirée, à la façon d'un lieu de lien qui était à l'origine du projet du Gué. Un mythe fondateur revisité, une version 2.0 de l'institution qui repense l'ouverture au monde d'un centre thérapeutique en s'inscrivant dans la vague des lieux de liens. Il s'agira dans ce rapport de mettre en exergue notre spécificité en explorant ce qui fait sens d'animer un lieu de liens au cœur du Gué qui est traversé par la dimension centre de jour, la cure, et le projet d'accompagnement à l'emploi, le care.



Les constats et les objectifs présentés ci-dessous nous ont permis d'affiner notre proposition et de faire une demande de subventionnement complémentaire afin d'aboutir à la réalisation de ceux-ci. En septembre 2023, nous avons pu engager un deuxième travailleur à mi-temps pour renforcer cette dynamique

1.2 Constats :

1. La réforme de la psychiatrie soutient la création de lieu de lien en collaboration avec le réseau local. Le Gué est impliqué dans de nombreux partenariats depuis son origine.
2. La psychiatrie de secteur propose une permanence du lien aux patients soutenue par les équipes des institutions présentes. Cette permanence permettra de soutenir et stabiliser la structure des personnes fragiles psychologiquement.
3. Les prises en charge ont été arbitrairement limitées à 5 ans dans les conventions signées en janvier 2020. La continuité des soins est menacée par cette décision. Joseph Mornet nous explique sur la durée du soin :



« La durée du soin se limitant de plus en plus, nous constatons qu'une nouvelle place sociale est assignée au psychotique après la sortie de son hospitalisation. On lui attribue un statut, des allocations et des droits d'usager ce qui risque de l'exclure tout autant que l'asile ancien. Le mode d'enfermement ne s'exerce plus aujourd'hui dans l'espace clos de l'hôpital mais dans un dehors social. L'externement arbitraire de celui qui demande un soin succède à l'internement arbitraire auquel on pouvait le soumettre précédemment ». Il rajoute : « On peut mieux comprendre, au passage, comment la folie, ainsi refoulée ou déniée, puisse se retourner de façon violente et meurtrière et prendre ainsi au dépourvu un ordre social qui avait cru s'en débarrasser ».

Ces extraits témoignent de notre préoccupation, de notre rôle et de notre responsabilité comme régulateur du social. Pour rappel, notre public principal est d'une extrême fragilité, ayant traversé de nombreuses hospitalisations, des moments d'enfermements, d'incarcérations.

L'effroi, la terreur, le délire, l'angoisse, la paranoïa, ne nous permettent pas de déterminer le temps nécessaire à un apaisement suffisant pour envisager une réinsertion aboutie. Nous travaillons avec le risque mais nous ne pouvons pas mettre en jeu la vie des autres. Nous pouvons accepter la limite dans le temps de 5 années au sein de notre institution bien que la permanence du lien essentielle au psychotique pour établir ou rétablir une structure stable rend la question délicate mais l'année de latence imposée nous apparaît maladroite et injuste pour des patient.e.s dont le délire est long et envahissant. Jean Oury, psychiatre, pionnier et référence de la psychothérapie institutionnelle et créateur de l'hôpital de La borde, rétorquera à ceux qui disaient que la maladie de son hôpital était que les malades ne voulaient plus partir, que quand on prend en charge, c'est pour la vie.

4. Le service d'accompagnement à l'emploi constate qu'il manque de lieu de stages et d'expérimentations pour leurs bénéficiaires. L'espace donnera des responsabilités à leur public notamment via des bénévoles encadrés par l'équipe du Fabulus.
5. Le Gué souhaite poursuivre son travail de liaison avec le quartier en soutenant les rencontres et les initiatives qui ouvrent les perspectives sociales des publics fragilisés. Cette dimension d'ouverture au monde organisée à la manière d'un club thérapeutique a toujours été présente dans la tradition du Gué mais était organisée dans un partenariat avec une maison de jeunes qui a maintenant repris son autonomie.

1.3 Objectifs :

1. Renforcer la continuité des soins en développant l'approche communautaire en santé mentale, en complémentarité avec les réponses classiques, individuelles ou groupales, qui peuvent être perçues comme stigmatisantes ou peu accessibles par certains usager.ère.s, particulièrement les plus précarisés.
2. S'assurer la continuité des partenariats de proximité avec les institutions sociales, culturelles et avec les acteurs du quartier
3. Soutenir l'organisation d'activités culturelles, sociales, sportives par les usagers
4. Faciliter l'écoute et l'accès à de l'information, à une aide adaptée en complément de l'offre de soins en santé mentale



Développement du Fabulus

Gaëlle, qui a été engagée au printemps 2023 comme travailleuse sociale au Gué, à l'accompagnement emploi et au Fabulus nous parle de ce qu'il se passe dans ce lieu depuis janvier :

« Le Fabulus a connu plusieurs changements au cours des derniers mois. Une réflexion profonde sur ce lieu et ses objectifs s'est mise en route. Comment ouvrir le Fabulus vers l'extérieur ? De quelle façon développer le pôle bénévolat, à qui, pour qui ? Quelles activités mettre en place ? Quelles heures d'ouvertures sont les plus adéquates ?

Toutes ces questions ont permis de donner un nouveau souffle au Fabulus et notamment en développant le pôle HORECA de celui-ci. Robin nous a rejoint de septembre à décembre afin de nous préparer des petits plats lors des moments d'ouverture du Fabulus. Ce pôle Horeca a amené pas mal de changement dans la dynamique du Fabulus. De fait, avoir un endroit où venir boire un café et manger un petit plat a permis une plus grande ouverture vers l'extérieur et vers le quartier. C'est également une facilité pour les personnes côtoyant ce lieu qui peuvent y rester plus longtemps en dégustant des bons plats.

Nous en avons également profité, pour donner un nouveau souffle à la déco de ce lieu avec de nouveaux meubles, de la nouvelle vaisselle et une toute nouvelle carte.

De plus, le pôle bénévolat du Fabulus s'est développé au même moment afin de permettre aux membres du centre de jour, les candidats à l'accompagnement emploi et toute autre personne côtoyant le Fabulus de mettre la main à la pâte en tenant le bar ou en aidant à la cuisine.

Ce pôle bénévolat a également permis une plus grande implication des personnes désirantes de s'impliquer dans ce projet. Nous avons pu voir plusieurs personnes s'épanouir dans ce rôle de bénévole et plusieurs autres personnes être intriguées par ce statut de bénévole.

C'est là tout le pari du Fabulus, maintenir un lien après le Gué, ouvrir vers l'extérieur et permettre à des personnes encore fragilisées de s'articuler dans un projet bienveillant.

Les moments d'ouverture du Fabulus se font dans une optique d'ouverture et d'accueil. Des personnes du quartiers, des membres du Gué, des personnes de l'accompagnement emplois, d'autres qui viennent pour des activités organisées tel que le yoga ou la chorale ou encore des personnes curieuses qui passent par hasard devant ce petit café chaleureux, s'y côtoient et y partagent des bons moments.

Il n'est pas rare d'y voir des jeux de société, du dessin, des jeux d'échecs, des débats et lors des beaux jours des tournois de pétanques s'y dérouler. Tout le monde est le bienvenu est c'est là que les vraies rencontres se font. »

En Août 2021, la commission technique nous a demandé des éclaircissements sur le projet déposés en décembre 2020. La réponse à ces questions que nous vous présentons ci-dessous permet d'avoir un aperçu de la construction progressive de ce nouveau projet.

- Quels seront les modalités de coopération entre cet espace de lien, le centre de revalidation et la fonction accompagnement emploi mise en place au Gué ?



La personne responsable du lieu de liens travaille en collaboration étroite avec les différents services du Gué. L'idée est de profiter du travail clinique de l'institution pour :

- Garantir une posture d'accueil adéquate et adaptée aux personnes qui fréquenteraient le lieu,
- Tenir une réflexion continue garantissant une évolution en lien avec la réalité sociétale
- Garantir un travail d'équipe permettant une multiplicité de regards
- **Assurer la continuité des soins quand le membre vient des services du Gué**
- Profiter du travail avec le réseau sans cesse renouvelé

C'est exactement comme cela que ça se passe. Construire un projet se fait en équipe et être seul face à un groupe d'habitues d'une trentaine de personnes, n'est pas tenable. Le Fabulus est un projet institutionnel dans son ensemble, c'est d'ailleurs pour cela que les travailleur.euse.s du Fabulus participent aux réunions d'équipe du Gué afin d'ouvrir un espace de parole face à certaines situations. L'objectif est aussi d'y amener les membres et de profiter du lien transférentiel pour que cela fonctionne. Afin de réaliser cela :

- Deux travailleur.euse.s du Gué ont partagés leur temps de travail pour tenir le fil des choses et assurer le temps plein subsidiés. L'une est reliée aux activités du centre de jour, l'autre au service de l'accompagnement à l'emploi.

Dans ce cadre, plusieurs expositions artistiques ont été réalisées en plus des activités proposées par le Fabulus. L'une a été collective, l'autre a permis à des membres du centre de jour d'exposer, une autre encore a été réalisée par un membre du service AE et certaines ont été faites par des artistes extérieurs désirant trouver un endroit où exposer leurs œuvres.

Par ces différentes expositions, le reflet de ce que nous désirons pour le Fabulus se fait, c'est-à-dire, un milieu ouvert vers l'extérieur et vers les différents services du Gué.

Nous pensons toutefois aussi que les personnes côtoyant le Fabulus doivent pouvoir développer une collaboration étroite avec d'autres services de proximité tels que l'antenne du Cpas, un centre d'habitation sociale, les équipes mobiles qui travaillent dans le secteur et les associations locales intéressées par ce nouvel espace. Il s'agira de créer une dynamique propre au lieu d'accueil différenciée de ce qu'il se passe en journée. C'est exactement ce qui est en train de se construire. Nous rajouterons la participation au groupement des lieux de liens bruxellois organisé par la ligue bruxelloise de la santé mentale.

- Cet espace devrait pouvoir être un lieu de stage pour les bénéficiaires de la fonction accompagnement emploi: quel sera la nature de ces stages, en quoi consisteront ils, qui les supervisera, feront ils l'objet d'une évaluation, doivent-ils constituer un tremplin vers d'autres stages par exemple dans le monde du travail, etc.

Cet espace est en effet pensé pour être un lieu de stage pour les bénéficiaires de la fonction accompagnement emploi mais aussi pour n'importe quel usager.ère qu'il soit du centre de jour ou de toute institution partenaire. Cette dynamique demandera une collaboration étroite entre les différents travailleur.euse.s comme demandée dans la question précédente.

Les activités sont plutôt envisagées comme des expérimentations qui permettraient de rentrer dans un contact privilégié avec le/la bénéficiaire appelé membre. La rencontre permettra de faire un retour en direct à la personne. Elle suscitera la discussion pour affiner ses choix avant d'être redirigé vers un lieu de stage extérieur. Les évaluations se feront lors de rencontres organisées entre les différents intervenants.

Il n'y a pas eu en 2023 de stage en tant que tel, au vu du timing du subventionnement mais les bénévoles ont pu se mettre en place. Nous aurons accès au complément de subsides



demandés de 35000 euros pour pouvoir engager une personne dans un projet d'apprentissage autour de la restauration. Ceci est d'ailleurs une opportunité pour favoriser la mixité sociale en proposant un service à tous.

Par contre, les membres prennent en charge différentes fonctions. Celle-ci sont organisées lors d'une réunion qui a lieu tous les 3^{èmes} vendredis du mois avant la soirée culturelle du mois.

- Accueil et tenue de la cafétéria
- Accueil et suivi logistique des artistes en résidence, en répétition
- Travail de régie
- Cuisine lors d'évènements ou brunch du samedi (pendant le marché bio)
- Suivi des ateliers ouverts tel qu'un atelier vélo, formation en lien avec cela via partenariat
- Les autres tâches sont envisagées avec ce que le public amène comme projet

Le Fabulus a engendré un tas de réflexion et notamment au niveau de l'image que nous souhaitons renvoyer du lieu vers l'extérieur. En effet, lors de l'année précédente, un atelier de communication visuelle avec les membres avait été mis en place afin de répondre à ces différents questionnements.



- De quelle manière cet espace de liens pourrait-il soutenir les rencontres et les initiatives qui ouvrent les perspectives sociales des publics fragilisés en liaison avec le quartier tout en réalisant ses autres missions, comment seront articulées ses missions de santé mentale avec le soutien à d'autres initiatives ?

Il y a d'abord une écoute privilégiée sur la situation de chaque participant.e qui sont accueillis sans condition. On peut s'entretenir et se confier avec des thérapeutes, des travailleurs sociaux, des éducateurs, des pairs-aidant.e.s mais aussi avec l'ensemble des publics – associatifs et communautaires – de proximité. On peut également y trouver de l'information, un accompagnement vers l'offre de soins et d'aide spécialisés. Des activités culturelles, sociales, sportives et des actions en santé communautaire peuvent y être initiées par les usager.ère.s et soutenues par les intervenant.e.s.

Une réunion a lieu tous les 3^{èmes} vendredis du mois pour mettre en place shift des différents bénévoles à faire au Fabulus.

Nous avons établi une rythmique culturelle qui propose des gros évènements tous les 3^{èmes} vendredis du mois. Ceux-ci demandent une organisation à anticiper. (Bar-repas-régie communication). Ils sont aussi une vitrine des activités et permettent une plus grande mixité sociale. Pour les membres du Gué et le public axé santé mentale, ils sont la possibilité de vivre un



moment hors de la routine habituelle des soirées dans la solitude où l'on dort à 20h après avoir pris ses médicaments. Un public de plus en plus assidu assiste à ces événements conviviaux. Pour les 7 soirées, nous avons eu entre 47 et 123 spectateurs intéressés par les concerts, les spectacles de danse et de théâtre.

Nous voyons cet espace de débat comme ouvert sur le monde, accueillants les préoccupations du quartier éco-citoyen, un cinéclub de quartier, des artistes cherchant des lieux de répétitions et d'expressions, proposant des expositions individuelles, collectives, suscitant des réflexions par des conférences sur des sujets de société, de santé. Nous avons d'ailleurs organisé un événement spécial pour la journée du droit des femmes. 3 groupes de théâtre fréquentent le lieu régulièrement, un groupe de danse et un groupe de musique.

Pour renforcer la mixité qui s'exprime surtout lors des événements, nous souhaitons comme expliqué plus haut mettre en place un apprentissage HoReCa qui nous permettrait de fournir un service vers l'extérieur.

Deux ateliers permettent aussi une ouverture déstigmatisante. La Chorale de quartier tous les mercredis, 23 inscrits et un cours de Yoga tous les samedis matin.

- Quels seront les horaires d'ouverture de ce cet espace culturel de lien ? Il est indiqué une ouverture à 16heures, à la fermeture du centre de jour. Quel est le partage des missions et horaires avant et après 16h ?

Les missions du Fabulus sont de l'ordre du « Care » le prendre soin, les missions du centre de jour sont de l'ordre de la « cure » en réponse à un problème de santé. Il est évident que celle-ci se complètent et se renforcent dans la dimension sociale de la maladie mentale.

L'horaire d'accueil du centre de jour est fixé de 9h à 16h par la convention signée le 1er janvier 2020 avec Iriscare. Son projet thérapeutique joint à la convention affine les missions proposées par la convention qui détermine des critères stricts d'admission et la demande d'un accord aux SMR.

Le lieu de liens est ouvert à tous, sans critères, tout en veillant à soutenir l'accès d'un public plus fragilisé.

L'espace d'accueil est actuellement ouvert :

- le mercredi de 16h à 20h
- le 3eme vendredi du mois de 16 à 23h
- le samedi entre 10h et 16h

Le partage des missions se fait dans l'objectif d'assurer la continuité des soins autant pour des bénéficiaires du Gué que pour des membres venus d'ailleurs. L'usage nous permettra d'affiner cette question. Il nous importe également de partager la dynamique créative institutionnelle sous d'autres formes à expérimenter.

On vient aussi juste prendre un café, dessiner, papoter, jouer du piano.

- Quelles devraient être les qualifications et expériences des porteurs de ce projet ?

Travailleur social, anthropologue, sociologue ou psychologue de terrain, les porteurs de projet en collaboration avec la direction du Gué et le responsable thérapeutique devront être capable de :

1. Mettre en place une dynamique communautaire de quartier
2. Rassembler des acteurs associatifs autour d'un projet
3. Avoir une écoute à taille humaine un intérêt pour la clinique en santé mentale



4. Structurer les propositions des usagers
5. Mettre en place des instances participatives
6. Animer des groupes de discussions
7. Proposer des activités suscitant la rencontre et le débat
8. Se familiariser au secteur de la santé mentale et/ou communautaire
9. Porter un intérêt sur les évolutions sociétales, politiques, sociales, culturelles
10. Proposer un accueil chaleureux où les personnes se sentent bien
11. Encadrer des stagiaires et les soutenir dans leurs apprentissages

Les deux personnes engagées sont travailleuses sociales, l'une ayant un diplôme en arts avec une formation en art thérapie et dans l'enseignement, l'autre étant diplômée assistante sociale avec une expérience dans le communautaire. L'équipe générale du Gué complète le travail avec les réflexions multidisciplinaires. Un cuisinier a été engagé 4 mois temps-plein en 2023

- Les ETP correspondant seraient-ils ajoutés à l'équipe du centre de revalidation ou de la fonction accompagnement emploi, et quelle augmentation de capacité du centre cela impliquerait-il ?

Au vu du descriptif exprimé ci-dessus, et de l'organigramme général du Gué présenté en début de ce rapport, il est évident que les travailleurs sont ajoutés à l'équipe générale du Gué sans distinction d'appartenir à un service ou à un autre. Ils ont une mission particulière de faire vivre l'espace culturel de liens, les autres ayant la mission du centre de jour ou de l'accompagnement à l'emploi, trois projets qui s'inter-nourrissent. Par exemple, l'espace comme lieu de stages pourra nourrir l'équipe d'accompagnement emploi par les retours sur les prestataires intéressés par ces missions.

Comme décrit également dans la question précédente, une des travailleuses est rattachée au service centre de jour et l'autre au service accompagnement à l'emploi permettant de faciliter la continuité d'un projet, qu'il soit de sortie pour le CJ ou de bénévolat pour l'AE

Nous n'envisageons absolument pas d'augmenter la capacité d'accueil du centre de jour puisque les missions sont distinctes et que la gestion de ce nouvel espace mobilise l'équipe dans une continuité de projet.





Conclusion

Le Gué, un destin ?

« Il y a 2 tragédies dans la vie. L'une est de ne pas obtenir ce que l'on désire ardemment, L'autre est de l'obtenir » nous déclare, non sans une certaine ironie George Bernard Shawn.

De quel désir se nourrit le gué pour 2024 et quel sera son destin ?

L'étymologie et la définition de ces deux mots, désir et destin, nous convoquent vers un même lieu.

Chez les Romains le désir, de-siderare, c'est sortir de la « sideratio ». Subir l'action funeste des astres, immobile nous sommes sidérés et ce qui remet en mouvement est de-sideratio, le désir.

Le destin se définit quant à lui dans le Larousse comme un ensemble, une suite d'évènements qui forment la trame de la vie humaine ou des sociétés et semblent commandés par une puissance supérieure.

Il y a de l'extérieur, du céleste, de la croyance, quelque chose qui nous dépassent dans ces 2 mots, dans nos histoires avec un moteur qui reste accrochés et qui semblent pouvoir penser le mouvement.

Serait-ce le lieu de la rencontre avec la folie humaine, ce bord du gouffre où nous devons prendre le risque de perdre notre savoir et notre possibilité de comprendre pour qu'il y ait rencontre ?

Outre la réflexion continue sur nos pratiques, la concrétude des choses nous ramènera à deux projets clefs en 2024 :

L'un nous verra approfondir la question sociétale d'une production locale de légumes par l'engagement d'un maraîcher à mi-temps pour nourrir les 3 projets de l'institution. Autant porté par la responsabilité d'un monde à préserver que par l'organisation d'ateliers de formation ainsi que par la fourniture de légumes de saison dans l'assiette du lieu de liens. Le rapport à la nature comme dimension thérapeutique de préservation de l'espèce, une croyance forte connectée aux préoccupations actuelles.

L'autre projet est celui du début des travaux de reconstruction des bâtiments du Gué. Après avoir reçu le permis d'urbanisme en 2023, le projet qui se veut à haute valeur écologique a reçu le premier prix dans un concours de construction exemplaire. Cela va être une nouvelle histoire de suivre cette transformation en mettant la main à la pâte avec nos membres quand cela sera possible, en assurant le suivi du chantier et en soutenant un financement viable pour les 20 prochaines années du Gué.

A nos truelles....

